Hist. of Art.
THE ART LIBRARY OF LIBRARY

LES FORUM DE ROME

RESTAURÉS ET EXPLIQUÉS

PAR

CH. BUNSEN

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'INSTITUT DE CORRESPONDANCE ARCHÉOLOGIQUE.

LETTRE ADRESSÉE

A M. LE CHEV. CANINA

Avec des planches.

ROME 1837.

346260

TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION GÉNÉRALE (lue à la séance publique du 21 avril 1837). . . . . Pag. 3-13
But de l'Institut en général. . . . . „ 3
La topographie de Rome doit prendre une place éminente dans ses travaux. . . . . „ 4
Importance de la restauration du forum pour l'histoire politique et celle des beaux arts et pour les besoins actuels de l'architecture. . . „ 5
Plan de l'article et explication du système de la planche. . . . . „ 10

PREMIÈRE PARTIE.

LE FORUM ROMANUM DANS SES DIFFÉRENTES ÉPOQUES.

Introduction.

Point de départ - Époques - état actuel du clivus. » 12-18
La restauration du forum est donnée par les limites du même. . . . . » 12
Les limites de la largeur sont données par les restes du pavé. . . . . » »
Celles de sa longueur sont également sûres. . » 13
Les trois grandes époques du forum. . . . » »
Le clivus vu à Monte Tarpéo où se trouvait le temple de Jupiter Capitolin. . . . . » 14
1. *Le temple de Saturne et l'ærarium.* . . . . . » »
L'espace entre ce temple et celui de la Concorde restreint par Tibère. . . . . » 15
Le temple était probablement voûté . . . » 16
Découverte des restes des souterrains du trésor. » »
Découverte de la communication avec l'ærarium. » »
2. *Les scholæ du clivus.* . . . . . » »
La schola Xantha se trouve dans la substruction des salles supérieures. . . . . » 17
Le clivus devant la schola Xantha fut haussé depuis. . . . . » »

3. *Le temple de Vespasien.* . . . . . Pag. 17
Déblayement de sa substruction et de celle de l'escalier vers la pente du clivus. . . . » 18

A.

Le forum de la république. 19-36

I. *Le forum au cinquième siècle.* . . . . . » 19
L'expression *sub veteribus* et *sub novis* désigne les deux côtés de la longueur du forum. . » »
II. *Le forum au sixième siècle et au commencement du septième.* . . . . . » 20
Il n'y a jamais eu plus de quatre basiliques au forum. . . . . » 21
L'emplacement général de la basilica Porcia. . » »
» » de la basilica Fulvia, identique avec l'Æmilia. . . . . » 22
» » de la basilica Sempronia identique avec celui de la Julia. . . . » 23
» » de la basilica Opimia. . . . . » 24
III. *Tableau du forum l'an* 698. . . . . » »
1. *Tableau général, restes du portiques.* . . . . » »
Les basiliques de cette époque ne touchaient pas au forum. . . . . » »
2. *Le temple de Castor et Pollux.* . . . . . » 25
3. *La columna Mœnia : observation du coucher du soleil.* . . . . . » 26
4. *Le plan du forum : le lacus Curtius, les plantations plébéiennes et les statues des triomphateurs.* » 27
IV. *Tableau du comitium l'an* 998. . . . . » »
1. *Les édifices autour de la place.* . . . . . » »
a. La Curia Hostilia, à l'angle du comitium. . . » 28
b. La Grécostase, l'hôtel des Ambassadeurs, le Sénaculum, la tribune des sénateurs, le Vulcanale, la place des harangues patriciennes. . . » 29
c. La basilica Opimia et la basilica Porcia, sur le Vulcanale, derrière la grécostase. . . . » 30

d. Le temple de Vesta-la regia-domus regis. . Pag. 33
La domus regis se trouvait sur le clivus sacer. » »
e. La via sacra et le clivus sacer. . . . . » 34
Preuves de l'existence de la branche qui allait au Palatin. . . . . » »
Origine de la voie sacrée. . . . . » 35
Le nom même montre qu' originairement elle se trouvait hors de la ville comme la via nova. » »
f. L'arcus Fabianus. . . . . » 36
g. Les curiae veteres. . . . . » »
2. *La place du comitium.* . . . . . » »
a. Gradus comitii, novi gradus, gradus Aurelii, cornua comitii. . . . . » 37
b. La tribune populaire et la statue de Cloacine. » 38
La tribune se trouvait devant la curie, et en même temps à l'extrémité du comitium vers le forum. . . . . » »
Les orateurs publics quand commençaient-ils à se tourner vers le forum, selon Cicéron et selon Plutarque. . . . . » 39
Représentation ancienne des rostres de derrière. » 40
» » de la façade des rostres. » »
Les rostres le prototyque des ambons, et ainsi de la chaire de prédication. . . . . » 41
L'expression pro rostris expliquée. . . . . » 42
Statues in rostris. . . . . » »
c. Le tribunal du préteur, le putéal Libonis. . » »
d. Les statues devant les rostres. . . . . » 43
e. Le tombeau de Romulus et le figuier sacré avec la louve en bronze. . . . . » »
Il n'y avait jamais plus qu' un figuier sacré. . » »
L'ignorance d'un fait, découvert par Scaliger et oublié par les antiquaires est la cause principale des erreurs commises quant au forum. » »
La louve de bronze à côté du figuier. . . . » 45
f. La statue d'Attius Navius. . . . . » 46
3. *Changement et destruction du comitium.* . . » »

B.

Le forum impérial, commencé par Jules César, achevé par Auguste, ensuite rétabli par Domitien et enfin complété par les Antonins. Pag. 46-64

Introduction: Histoire générale. . . » 47

I. *Les monumens du côté septentrional, et des côtés étroits.* . . . . . » 49-57

1. *La basilique de Paullus.* . . . . . » »

Le célèbre fragment capitolin n'appartient point à la basilica Ulpia, mais à celle de Paullus. » 49

Ce fragment nous représente la basilique Fulvia-Æmilia, et la nouvelle de Paullus. . . . » 50

Restauration de ces deux édifices. . . . . » 51

Preuve que la place qu'ont dû occuper les édifices représentés sur le fragment, a été retrouvée. » 52

2. *Templum Felicitatis.* . . . . . » »

3. *Templum Faustinae.* . . . . . » 53

4. *Ædes Divi Julii, rostra Iulia.* . . . . . » »

Preuve qu'au temps d'Auguste et de Tibère les anciennes rostres coëxistaient avec les rostra Iulia. . . . . » 54

5. *Rostra Flavia.* . . . . . » »

Les rostres au dessous du Capitole sont représentées sur l'arc du Constantin. . . . . » 55

Il y avait trois tribunes sur le forum impérial, d'après la Notitia. . . . . » 56

Dion fait mention des rostres capitolines sous Sevère. . . . . » »

Elles sont probablement l'ouvrage de Domitien. » 57

II. *Les monumens du côté méridional.* . . . » 57-62

Le pavé du Vicus jugarius a été trouvé là où nous l'avions indiqué auparavant. . . . . » 57

La Notitia nomme tous les monumens de ce côté, et cela dans l'ordre que nous avons trouvé pour chacun d'eux, indépendamment de ce fait. » 58

1. *La Grécostase.* . . . . . Pag. 58
2. *La basilica Iulia et son plan.* . . . . . » 59
3. *Le temple de Castor et Pollux.* . . . . . » »
4. *Le temple de Minerva Chalcidique* (la ruine à trois colonnes) *la curia Iulia derrière ce temple et les rostres.* . . . . . » »
Le Chalcidicum d'Eumachia à Pompéi expliqué. » 60
La place des rostres depuis Jules César retrouvée. » 62
La médaille qui les représente montre aussi le temple de Castor et Pollux. . . . . » »
5. *Le temple de Vesta.* . . . . . » »
III. *La place du Forum.* . . . . . » »
Le forum devient un musée de statues comme le comitium l'était devenu. . . . . » »
Le cheval de Domitien: Stace illustré par notre plan. . . . . » »
Le figuier sacré, son épitaphe chez Tacite. . » 64

C.

Le Forum de Théodose le Grand. . 64-68
La partie occidentale est devenue la plus brillante. » 64
Le secretarium Senatus identique avec le *Senatus de Domitien.* . . . . . » »
Il devait remplacer la curia Iulia désormais appelée *Curia vetus.* . . . . . » 65
Le célèbre temple de Janus était devenu partie du forum . . . . . » »
Il était la porte de l'arx, d'où partait le clivus asyli. . . . . » »
Pourquoi le fermait-on en temps de guerre? . »
Il était devant la curie de Théodose. . . . » »
L'arc de Marc Aurèle: son inscription et l'époque de sa construction retrouvées. . . . . » 66
Les salles indiquées dans le fragment Capitolin font partie de constructions magnifiques, dont une ligne entière existe encore, ayant trois étages. » »

Ces constructions renferment une place qui a la forme d'une basilique, et c'est précisément ici que doit avoir été située la basilica Argentaria. . . . . Pag. 67
Le forum fut également étendu vers le Palatin, vers le temple de Romulus et d'Auguste. . . » »
Le plan de ces deux temples et d'une partie du forum palatinum retrouvé. . . . . » »

APPENDIX.

LE FORUM ROMANUM SOUS LE NOM DE TRIA FATA. 68-71

Tableau du dépérissement du Forum. . . . » 68
Le forum fut appelé dans le temps de Charlemagne tria fata, et on s'en servait pour des assemblées populaires. . . . . » 69
C'est pourquoi les églises de SS. Cômes et Damien, de St. Adrien et de Ste Martine furent appelées *in tribus fatis*. . . . . » 70 »
Destruction des monumens du forum en 1081. » »
Le comblement de la place n'eut lieu que dans le quatorzième siècle. . . . . » »
La tradition sur cette place méconnue à cause de l'erreur quant au figuier. . . . . » 71
Conclusion. . . . . » »

LES FORUM DE ROME.

Monsieur et honoré collègue,

En publiant, il y a deux ans, à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de Rome, un plan du Forum romanum constatant l'état des fouilles à cette époque ; je pris vis-à-vis du public l'engagement de tenir nos lecteurs au courant des résultats des fouilles ultérieures et des recherches qu'elles pourraient occasionner.

Vous savez quels furent toujours et quels sont encore mes sentimens quant au but principal de notre Institut. Il me semble que telle doive être notre constante application, que nos Bulletins deviennent de plus en plus comme un dépôt, le plus complet possible, des faits quotidiens de la science de l'antiquité monumentale vérifiés sur les lieux, et nos Annales une chronique détaillée des principales découvertes archéologiques appuyées par des monumens choisis.

Ce n'est qu'en nous proposant ce but que nous conserverons et maintiendrons le caractère distinctif de cet établissement.

Sans cela disparaîtrait la différence essentielle qui doit exister entre les Monumens publiés annuellement par l'Institut et tout autre recueil d'antiquités inédites. Sans cela encore nos Annales cessent de mériter le titre dont elles sont fières, et notre Bulletin ne trouve plus sur quoi appuyer ses nouvelles journalières, ni les observations rapides qu'il ajoute aux faits régistrés.

Ce n'est pas tout. On sent que même 80 feuilles d'impression et 30 planches ne suffiraient pas à la publication annuelle de toutes les découvertes, tandis que les 40 feuilles et les 12 grandes planches que nous publions annuellement suffiront toujours pour tenir nos lecteurs au courant des faits de la science archéologique, pourvu toutefois que nous excluions de nos articles tout ce qui porte le caractère d'études et de dissertations académiques et que nos monumens soient non seulement intéressans en eux-mêmes comme inédits, mais encore qu'ils aient un rapport naturel et intime avec le Bulletin, en représentant, autant que possible, ce qui caractérise le plus l'état présent des recherches.

C'est d'après ces considérations que je me suis opposé et m'opposerai toujours à l'idée de fixer le siège de notre correspondance, et par conséquent notre Institut, ailleurs qu'à Rome: car certainement notre position, au milieu de ce sol classique, nous donne les moyens certains de choisir mieux et plus sûrement nos nouvelles et nos monumens.

A la vérité, il me paraît aussi que jusqu'à présent, malgré les difficultés contre lesquelles un établissement naissant est appelé à lutter, surtout lorsqu'il n'a pour étaie que le produit de la souscription de ses lecteurs, nous n'avons pas laissé néanmoins que de remplir convenablement notre tâche.

Les nouveautés archéologiques qui n'avaient pu être données dans le cours des publications de l'année ont trouvé place dans les *revues générales* que nous y avons ajoutées.

Quant aux points les plus saillans qui ont occupé les esprits sur le terrain de l'antiquité monumentale, depuis la fondation de l'Institut, il n'en est aucun sur lequel nous n'ayons recueilli dans nos publications les faits principaux qui s'y rattachent.

Les *vases peints*, produit des fouilles faites dans l'Italie centrale, ont sans contredit fourni le plus grand nombre de faits intéressans qui appartiennent à cette époque, soit qu'on considère leur mérite intrinsèque, ou leur importance historique par rapport à l'art et aux peuples. Or, je crois qu'on ne disputera pas à l'Institut le mérite d'avoir jusqu'ici ré-

gistré les faits et discuté les différens systêmes d'explication de leurs principes, d'une manière assez complette pour qu'il ne soit désormais permis à personne d'étudier cette matière, ni de se former une opinion indépendante à cet égard, sans l'aide de ces publications.

Une autre question importante et pleine d'intérêt, même pour l'art moderne, a été celle de la *polychromie des monumens* d'architecture et de sculpture. Nous avons de bonne heure appelé l'attention de nos lecteurs sur ce point, et nous avons mis successivement sous leurs yeux les résultats de nos discussions et des observations que nous avons pu vérifier.

Je ne parlerai point ici des faits et des recherches relatives aux *murs polygones pélasgiques*, appelés cyclopéens, ni des *miroirs étrusques*, anciennement crus patères, ni des points analogues sur lesquels nous avons recueilli les notices nouvelles que nous avions pu confirmer par des monumens. Nous ne reculons pas même devant la tâche d'aborder les faits qui découlent de la grande découverte du siècle, je veux parler des *hiéroglyphes*, pour la connaissance des monumens d'architecture, de sculpture et de peinture du plus ancien peuple de l'antiquité classique. Nous croyons que l'application du résultat des recherches hiéroglyphiques à l'archéologie générale sera fertile en résultats importans pour l'histoire, non seulement de l'art, mais de l'espèce humaine en général. Or cette application reste encore à faire. J'ai exprimé mes vœux à ce sujet à l'occasion de l'anniversaire de 1833; maintenant j'ai la douce satisfaction de pouvoir annoncer que, simultanément avec cette lettre, paraîtra dans les Annales un article d'un de nos collègues, Mr. le docteur Lepsius, qui mettra tous nos lecteurs à même de lire et d'entendre ce qui est nécessaire pour connaître l'époque de chaque monument de l'art égyptien. Il posera en même temps les bases d'un jugement solide sur la valeur relative de cette série de monumens de vingt siècles que nous avons devant les yeux, et dont nous pouvons fixer l'ordre chronologique avec une certitude infiniment plus grande que celle que nous possédons ou que nous pouvons espérer posséder relativement à l'ordre chro-

nologique des productions de l'art grec et romain, qui cependant n'embrasse que sept ou huit siècles tout au plus.

Tel étant le but de nos publications, les rapports sur les progrès qu'a faits de nos jours la topographie de Rome, surtout quant aux fouilles du forum romanum, doivent, ce me semble, réclamer une place d'honneur parmi les objets principaux de nos recherches.

Depuis que la paix a été rendue au monde, l'Europe et l'Amérique font, si je puis m'exprimer ainsi, un pélérinage savant au forum, comme au tombeau sacré de la grandeur et de la puissance du monde ancien. On se tromperait si l'on ne voulait voir dans cet intérêt si général qu'une curiosité oisive et sentimentale. C'est par un instinct bien profond que dans ces ruines de la grandeur romaine l'Europe moderne reconnaît le patrimoine précieux que lui a légué le monde classique, et vénère en elle le sanctuaire de notre civilisation, éclose sous l'ombre de ces restes glorieux. C'est la vue du Colisée et de ses alentours silencieux et majestueux qui donna l'idée d'un des plus grands ouvrages historiques à un célèbre auteur du siècle passé. Ces mêmes ruines inspirèrent aussi dans notre siècle aux deux plus grands poëtes, Gœthe et Byron, des chants immortels; et à l'aube glorieuse de la renaissance des lettres, Pétrarque, Poggio, et plus tard Pie II se sentirent également élevés et émus à la vue de tant de grandeur et de tant de destruction. Un chantre sacré du onzième siècle, le vénérable archevêque Hildebert de Rheims, n'a-t-il pas rendu cet enthousiasme avec plus de force qu'aucun autre en disant :

Par tibi, Roma, nihil, cum sis prope tota ruina :
Quam magni fueris integra, fracta doces.
Urbs cecidit, de qua si quicquam dicere dignum
Moliar, hoc potero dicere : Roma fuit.
Non tamen annorum series, non flamma nec ensis
Ad plenum potuit hoc abolere decus.
Tantum restat adhuc, tantum ruit, ut neque pars stans
Æquari possit, diruta nec refici . . . .

Cura hominum tantam potuit componere urbem,
Quantam non potuit solvere cura deûm.
Hic superûm formas superi mirantur et ipsi,
Et cupiunt fictis vultibus esse pares.
Non potuit natura deos hoc ore creare,
Quæ miranda deûm signa creavit homo.
Vultus adest his numinibus, potiusque coluntur
Artificum studio quam deitate sua.

Un sentiment si durable, si général, qui a agi si puissamment sur les plus grands esprits, doit nécessairement avoir de fortes racines, non seulement dans la nature du cœur humain en général, mais encore et plus particulièrement dans l'histoire des nations de l'Europe dont la civilisation est si intimément liée à l'étude de l'antiquité classique. A la vérité, quelle n'est pas l'importance de ces ruines de Rome, dont le forum romanum est en quelque sorte le berceau et le centre, pour toutes les branches qui conduisent à la connaissance de l'antiquité? D'abord, en ce qui touche à l'archéologie, c'est-à-dire à la science des monumens de l'art ancien, quelle est celle de ses parties qui n'en ait pas recueilli et n'en recueille pas des avantages signalés? L'architecture y a puisé plusieurs de ses modèles les plus beaux et les plus grandioses; la sculpture ses chefs-d'œuvres; la peinture ce qui éleva et nourrit le génie du divin Raphaël. Puis la connaissance de la vie privée, publique et religieuse des anciens Romains a pris sa naissance dans les ruines de Rome et y retourne continuellement. Or, que serait l'histoire ancienne sans elle? Plus les recherches de nos jours ont affaibli l'autorité des histoires pragmatiques qui nous ont été conservées sur les temps primitifs de Rome, plus elles ont accru et relevé l'importance des monumens les plus anciens, comme des témoins irréfragables des faits sur lesquels nous n'avons point de récits historiques. Et, pour dire un mot en particulier sur l'objet principal de cette lettre, s'il est vrai que personne ne saurait se former une idée claire et intuitive des forum romains, sans connaître bien la nature des fonctions judiciaires,

civiles et politiques qui s'y exerçaient, il est aussi indubitable que, si nous réussissons à restaurer ces ruines, nous entendrons mieux les orateurs immortels qui y ont parlé, les poëtes qui y ont fait allusion, l'histoire du peuple romain qui y est concentrée, et ce droit civil et public qui, même dans la décadence byzantine, a fondé le droit de la plus grande partie du monde moderne. C'est ainsi que les ruines des *Septa*, de cette enceinte destinée aux grandes assemblées nationales au Champs de mars décident d'une des questions les plus intéressantes et les plus difficiles, c'est-à-dire, de ce qu'était, dans l'époque la plus brillante de la république, la forme de la constitution de Servius Tullius quant aux classes des citoyens et à leurs subdivisions.

Ce furent ces considérations, très honoré collègue, qui me décidèrent à préparer pour nos Annales et pour le jour de l'anniversaire de la naissance de Rome, une continuation de mon rapport général sur les fouilles du Forum. La découverte de l'emplacement de la basilique Iulia était un événement trop important pour ne pas exciter de nouvelles recherches, et ne pas conduire à des découvertes ultérieures ceux qui savaient que cet édifice n'avait aucune connexité locale avec le forum de Jules César, qu'au contraire il donnait sur le forum romain. Malheureusement, les fouilles n'ont pas été poursuivies de ce côté, en sorte qu'aujourd'hui nous ignorons encore l'étendue précise de la basilique quant à sa largeur et quant à sa longueur. Cependant je crois que nous pouvons dire maintenant, que la question de la direction du forum et de ses limites est désormais décidée pour toujours. Je suis même convaincu que cet emplacement de la Basilica Iulia, rapproché des autres limites certaines du forum romain, jette une lumière si grande sur les forum qui touchaient à celui-ci, que nous pouvons maintenant, pour la première fois, essayer la fixation et la restauration de ces merveilles de la grandeur romaine depuis le forum de Jules César jusqu'à celui de Trajan.

C'est donc aussi dans cette étendue que j'ai cru devoir m'acquitter de mon engagement vis-à-vis de l'Institut et du

public. J'ai été d'autant plus pressé de remplir cette obligation, que je viens de traiter à fond la restauration de tous les forum de Rome dans la seconde section du troisième volume de la description de Rome qui va paraître dans peu de mois. Pour assurer à l'Institut la priorité quant à la partie monumentale de mon travail, j'ai réservé à nos publications le plan détaillé de cette restauration qui est l'objet de ces pages.

En essayant donc de donner une explication succincte de ce plan, dont le sujet a été traité en plus de volumes que je ne lui peux consacrer ici de feuilles, je ne saurais mieux l'adresser qu'à vous, monsieur et honoré collègue, à qui la topographie de Rome, et surtout celle du forum, doit de nos jours plus qu'à personne. Car c'est vous qui, après les savantes recherches des pères de la topographie de notre âge, Fea, Nibby et Piale, avez ouvert à nos études une nouvelle carrière. Convaincu, comme vous l'êtes, que l'espoir du progrès est désormais placé dans la réunion des faits que nous fournit ce sol même, vous avez commencé à dresser des plans exacts et détaillés, fondés sur des mesures et des nivellemens consciencieux, en y joignant en même temps ce que d'anciens plans et dessins, oubliés jusqu' ici ou mal compris, pouvaient nous apprendre à ce sujet. Votre œil pénétrant a découvert dans des fragmens du plan capitolin des traces de localités existantes du plus haut intérêt. Votre plan de Rome ancienne, le premier qu'on puisse nommer après celui de Piranesi (devenu désormais inutile), a enrichi la science de plusieurs combinaisons heureuses; celui des forum a réuni pour la première fois les matériaux que nous avions alors pour la reconstruction de la partie la plus brillante de Rome: enfin vos remarques sur la Basilica Iulia et le rapprochement ingénieux que vous avez fait dernièrement entre un bas-relief de l'arc de Constantin, mal appliqué par Piale, et un des monumens les plus intéressans déblayés par les dernières fouilles, sont au nombre des aperçus les plus justes et des découvertes les plus lumineuses de la topographie de nos jours. A tant de titres, que vous avez, comme antiquaire, à la reconnaissance de ceux qui se vouent aux études de l'antiquité, se joignent

deux qualités qui m'ont décidé, plus encore que tous les autres motifs, à vous consacrer mes recherches, et à vous offrir ce faible gage de ma haute considération; je veux parler, d'une part de votre attachement à l'Institut, de la direction duquel vous êtes un si digne membre, et de l'autre, de votre amour ardent pour la vérité; c'est ce dernier sentiment, si prononcé en vous, qui fait que vous n'êtes jamais assez attaché à votre opinion particulière pour ne pas aimer et même désirer qu'on la discute de nouveau. C'est cette élévation de votre caractère qui me donne la douce conviction, que, si après avoir examiné mûrement l'essai de ma restauration, vous ne tombez pas d'accord avec moi sur chacun des points dans lesquels je me suis éloigné du vôtre, vous m'aiderez amicalement à rétablir les faits et à trouver la vérité que nous cherchons de concert. Loin de vouloir vous disputer un champ dont vous avez pris possession, je me flatte qu'au contraire mes recherches pourront contribuer à vous encourager à l'étendre. Il y a un travail à faire qui jusqu'ici n'a pas été même judicieusement essayé, et qui seul peut rendre directement fertiles pour notre art, et pour les besoins pratiques de notre siècle, les recherches des antiquaires. Je veux parler de la *restauration architectonique détaillée* des temples, basiliques et autres bâtimens des forum, laquelle restauration devient maintenant possible par les fouilles faites ou commencées et par la fixation des localités. Une telle œuvre raisonnée qui serait basée sur les restes existans et sur les résultats sûrs des recherches topographiques et historiques livrerait à l'architecture publique de l'Europe les modèles les plus parfaits, les idées les plus riches pour plusieurs des grands édifices publics que nous avons ou que nous pourrions avoir. L'idée du forum de Jules César et des forum impériaux qui ont tous été faits d'après ce prototype, s'adapterait parfaitement dans une métropole, avec les modifications reclamées soit par la nature du climat ou d'autres circonstances, à un grand ensemble d'édifices publics destinés aux tribunaux et aux bureaux d'administration. Mais prenons pour exemple un seul genre d'édifices, les basiliques.

La plupart des anciennes églises chrétiennes ne sont que des basiliques modifiées dans leur intérieur suivant les besoins propres à leur nouvelle destination ; ces vénérables monumens furent cependant érigés au temps de la décadence, ou de l'empire et de l'art déchus : l'union des restes de la basilique Ulpia, de la basilique Iulia, et des médailles qui s'y rapportent, nous met en état de reconstruire la basilique ancienne, d'une manière infiniment plus parfaite qu'on ne l'a fait dans le quatrième et sixième siècle de notre ère, et nous permet en même temps de nous élever aux dessus de l'opinion particulière de Vitruve, et de mieux entendre son chapitre, si court pour ceux qui n'ont pas devant leurs yeux les basiliques de Rome, et surtout la basilique Émilienne, le prodige du septième et huitième siècle de la ville. Cette reconstruction pourrait aider nos architectes à faire revivre un nouveau système pour nos églises qui aurait entr'autres avantages celui d'être l'expression du type le plus ancien. En même temps elle donnerait des motifs précieux pour des basiliques profanes consacrées aux fonctions judiciaires et administratives et aux opérations de commerce dans les métropoles de l'Europe. Il est vrai que, pour produire ce résultat, il faudrait que le goût du public éclairé repoussât hautement le style conventionnel et factice qui règne aujourd' hui. Il faudrait désirer qu' il surgit tout-à-coup de ces génies humbles et hardis à la fois qui produissent des édifices d'un seul jet, dont l'extérieur dérivât nécessairement de l'idée du tout et fût en parfaite harmonie avec l'organisme intérieur. Au lieu de cela, nous voyons dans notre temps des façades postiches, prétendues classiques, volées, sans le sens commun, dans les parties comme dans l'ensemble, à une douzaine de monumens antiques mal compris, et collées à quelque misère moderne mal déguisée.

Mais des études plus profondes de l'antiquité classique, des efforts redoublés pour présenter les productions de l'art antique, non comme un cadavre académique, mais comme un être vivant, en un mot ce que l'Institut cherche à développer dans le cercle de ses travaux, c'est-à-dire la connaissance intuitive et artistique de l'antiquité, ne fourniraient-elles pas

les moyens les plus puissans pour nous conduire à cette palingénésie si désirable ? L'immortel Raphaël le croyait, témoin l'admirable lettre à Léon X que, sous son inspiration, Castiglioni composa pour lui.

L'excès du mal même ne porterait-il pas le remède? Or pour entreprendre des travaux si intéressans et si importans à la fois, qui aurait une vocation plus décidée que vous, monsieur et honoré collègue, qui réunissez tous les antécédens, toutes les qualités, pour vous assurer un succès complet, non seulement en Italie, mais dans l'Europe entière !

Permettez-moi donc de vous exposer ici en peu de mots les résultats principaux de mes recherches topographiques et historiques sur cette partie si intéressante de la topographie romaine.

Mon article se composera de deux parties : l'explication du Forum romanum, d'après ses différentes époques, et celle des forum voisins de Jules César et des empereurs jusqu'à Constantin. Cette explication sera appuyée entièrement sur notre planche même, dont j'indiquerai ici en peu de mots le système. Quant au forum romanum, j'ai esquissé au bas du coin à gauche le forum de la république. Le forum donné dans le plan même représente l'époque impériale : tout ce qui est postérieur à Marc Aurèle y est marqué d'un noir plus foncé.

En général, pour que nos lecteurs puissent juger d'un seul coup d'œil l'autorité des restaurations essayées, j'ai adopté la marche suivante. D'abord j'ai distingué en trois ordres les différens degrés de certitude qu'offrent mes restaurations : le noir foncé indique ce qui existe véritablement : la teinte la plus légère annonce que c'est une restauration entièrement conjecturale : enfin la teinte moyenne qui tient le milieu entre le noir foncé et le clair désigne qu'il y a eu pour la restauration donnée une autorité monumentale, telle qu'une médaille, un fragment du plan capitolin, ou une autre représentation authentique. Pour rendre ce système complet, j'ai réuni dans cette planche *tous les matériaux monumentaux* qui concourent à la restauration. En conséquence, j'ai donné

toutes les *médailles* que j'ai pu retrouver: le dessin en a été fait sur des exemplaires choisis et après une étude consciencieuse sur chacune d'elles. Je les ai divisées, quant au forum romanum, en médailles de la république et des empereurs. Les médailles du forum de Trajan forment la troisième série. Les numéros qui désignent chaque médaille se trouvent répétés sur le plan auprès du monument qu'elles illustrent. Les *fragmens du plan capitolin* dont j'ai cru pouvoir faire l'application se trouvent rangés au dessous des médailles, désignés par des lettres capitales de A à F. Ces lettres sont rappelées à côté des monumens, restaurés à l'aide de ces fragmens précieux. J'y ai ajouté d'autres autorités monumentales et quelques restaurations de monumens inédits. De l'autre côté, j'ai placé d'abord le plan topographique de toute cette partie de la ville, avec l'indication fidèle du mouvement du terrain et avec la division des différens quartiers de la ville. Au dessous du même, j'ai rangé les fragmens de construction tirés des monumens les plus importans qu'offre notre planche. Quelques uns paraissent ici pour la première fois. Enfin, pour compléter l'indication du temple de Jupiter capitolin, indication nécessaire pour juger la position du forum, j'y ai ajouté deux médailles dont l'une est généralement omise ou passée sous silence par les antiquaires à cause de la difficulté de son explication. Je crois donc pouvoir dire que cette seule planche réunit tout ce qui existe d'autorités monumentales et d'illustrations locales, et j'espère qu'elle mettra nos lecteurs en état de se former une opinion indépendante et solide sur une des questions les plus importantes de l'antiquité classique.

PREMIÈRE PARTIE.

LE FORUM ROMANUM DANS SES DIFFÉRENTES ÉPOQUES.

Introduction.

Point de départ - époques - état actuel des monumens du clivus.

L'explication historique que je tâcherai de donner dans les pages suivantes s'appuie sur deux points dont la certitude m'est acquise par les recherches relatées dans le mémoire de 1835, et qu'ici j'espère démontrer par le fait même, ce qui me paraît la preuve la plus concluante. Il suffira donc de les récapituler ici en peu de mots. Le premier de ces points est, que la restauration du forum est tout entière dans la reconnaissance de ses limites. Le second, que ces limites sont données par les quatre fragmens du pavé ancien que nous possédons maintenant.

Le reste de rue qui se retrouve au dessous de l'arcade principale de l'arc de Septime Sévère est dans un alignement exact avec l'autre reste, découvert devant le temple de Faustine. La rue déterminée par le rapprochement en ligne droite de ces deux fragmens de pavé n'est donc rien moins que la branche principale de la Via sacra qui, après avoir descendu la Vélia devant l'entrée latérale de la basilique de Constantin, forme la limite septentrionale du forum, et monte au Capitole en changeant son nom en celui de Clivus capitolinus.

Presque parallèlement à cette rue nous avons deux fragmens semblables. Le pavé ancien que nous voyons encore maintenant devant l'escalier de la basilica Iulia forme également une rue avec le pavé, découvert lors des fouilles des trois colonnes devant l'escalier de ce temple magnifique. Il est vrai que la façade de la basilique et celle de l'édifice des trois colonnes ne sont pas parfaitement alignées entre elles, en sorte que la rue qui passe devant ces édifices doit avoir

décrit un angle presqu'imperceptible en se retrécissant vers le Palatin. La continuation des fouilles pourra seule nous mettre en état de connaître la cause historique ou purement locale de cette irrégularité, qui cependant n'a rien qui doive surprendre ceux qui connaissent combien les Romains faisaient peu de cas des lignes et des angles droits, et qui considéreront en outre que cette partie du forum était précisément celle à laquelle on n'osait guère toucher à cause du caractère sacré de chacun des monumens qui s'y trouvaient, n'eût-il eu d'autre titre à la vénération que son antiquité.

Ayant ainsi retrouvé les limites du forum, quant à sa *largeur*, sa *longueur* résulte, avec une assez grande certitude, de la nature même du terrain. En effet, nous trouvons que le forum est borné à l'est et à l'ouest par deux pentes; la première est celle de la colline capitoline, déterminée plus particulièrement par le *milliarium aureum* qui était *in capite fori* : la seconde, du côté opposé, est celle du Palatin, appelée Vélia. L'arc de Titus forme la crête de cette pente, qui près du temple de Faustine devait se perdre dans la plaine du forum. Le pavé devant ce temple a le niveau du reste du forum, tandis que vis-à-vis de SS. Cosme et Damien (temple des Pénates), se rencontraient des maisons, circonstance qui par conséquent s'oppose, aussi bien que l'élévation du niveau dont on ne saurait douter, à la continuation du forum de ce côté.

C'est donc ce forum, d'environ 630 pieds de longueur et d'une largeur diminuant de 190 à 110 pieds de Paris, dont je reprendrai maintenant l'explication, divisée en trois grandes époques. J'essaierai de décrire

1. Le *Forum de la république* en l'an 698, à l'époque où l'incendie de la Curia Hostilia commença la ruine de l'ancien forum.

2. Le Forum impérial au temps de *Marc Aurèle*, lorsque le forum, commencé par Jules César, achevé par Auguste, rétabli, après l'incendie néronien, par Domitien, avait été complété par l'érection du temple de Faustine et d'Antonin le Pieux.

3. Le forum de *Théodose le grand* (l'an 400 de notre ère), avec une chancellerie du sénat (secretarium senatus) substituée à la Curia Iulia qui depuis lors eut le nom de *Curia vetus*.

Avant de descendre dans la plaine mémorable du forum pour y chercher les restes et les souvenirs de treize siècles, je vous engagerai à me suivre quelques momens à la *pente du Capitole* qui se perd dans le forum, et dont la connaissance exacte est indispensable pour l'intelligence du forum. C'est pour cette raison que j'ai cru devoir la comprendre aussi dans la planche.

Permettez-moi de supposer ici qu'il reste prouvé, par les traces de pavé découvertes sur la ligne de la substruction de la route moderne du Capitole au Campo vaccino, que ce clivus, que nous voyons maintenant commencer devant l'arc de Septime Sévère, tendait vers le mont Tarpeo (Caprino). C'est sur cette élévation que je me suis vu obligé, indépendamment de cette circonstance, de placer le temple de Jupiter Capitolin (1). En effet, c'est là aussi que nous voyons encore des ruines correspondant aux mesures de Denys d'Halicarnasse.

Relativement aux *trois temples* qui bordent la partie du clivus conservée, et que je crois être ceux de la Concorde, de Saturne et de Vespasien, j'ai à prévenir ceux de nos lecteurs qui ne se trouvent pas à Rome, que le *temple de Saturne*, que tout nous porte à reconnaître dans les trois colonnes appelées communément de *Jupiter Tonnant*, vient d'être presque complétement déblayé, ainsi que celui de la Concorde. Celui-ci n'a pu l'être dans toute son étendue à cause du passage de la *cordonnata*, qui va de la place du Capitole à l'arc de Septime Sévère. Néanmoins la restauration architectonique détaillée qui nous manque de ces deux monumens magnifiques pourra maintenant être entreprise avec un succès assuré. Je me permettrai ici seulement des observations supplémentaires.

(1) Descript de Rome. Vol. III, sect. I, p. 12-24, et dans l'Appendix p. 651-657.

1. *Le temple de Saturne et le tabularium.* Il me paraît maintenant prouvé qu' il n'y avait point d'*escalier* devant la façade du temple de Saturne : car évidemment l'espace étroit ne permet pas de monter du clivus à la terrasse encore conservée devant le temple. Il y avait donc nécessairement des entrées latérales : celle de la partie supérieure du clivus s'offre d'elle même : pour le côté opposé j'ai adopté l'idée de Mr. Engelhard, architecte hessois, correspondant de notre Institut, qui a dessiné le plan entier du forum sous ma direction et dont l'œil exercé et l'esprit clair-voyant m'ont été fort utiles dans ce travail. Cet artiste distingué croit donc reconnaître dans le fragment architectonique qui est encore à sa place à gauche, au coin du passage entre les temples de Saturne et de la Concorde, le reste de l'escalier adossé au flanc gauche. Cet escalier s'élevait derrière la ligne des colonnes de la façade et conduisait au portique, entre la troisième colonne et le coin du mur de la *cella* du temple.

Il est vrai que cet escalier obstrue presque le passage étroit qui existe entre les deux temples; mais outre que tout ici était fort resserré dès son principe, il faut encore observer que la restauration du temple de Saturne par Munatius Plancus précéda celle du temple de la Concorde par Tibère. Or il y a un fait sûr pour démontrer que Tibère élargit considérablement le temple de la Concorde. Dans le mois d'août du 1836, on voyait au dessus de la partie du pavé de la *cella* de la Concorde que couvre la *cordonata* un morceau de pavé ancien montant la colline: preuve évidente qu'originairement le temple ne s'étendait pas jusques là. Il est clair, au reste, que ce pavé, d'après son niveau, ne pouvait guères être que la continuation du *clivus asyli*, qui commençait, ainsi que le prouvent ses restes, au dessus de l'arc de Septime Sévère.

Un fragment de socle qui se trouve maintenant adossé à la terrasse devant le temple et qui trahit dans le profil des lignes architectoniques la plus grande ressemblance avec le fragment d'escalier dont nous venons de parler, paraît indiquer que le mur en avant de la terrasse était orné de petits pilastres.

Le mur de la *cella* du temple de Saturne est d'une si énorme épaisseur qu'on est presque forcé de croire que cet édifice était voûté, ce qui conviendrait singulièrement bien à sa destination de trésor. En effet, on voit (ou plutôt on a vu), parmi les restes misérables qui ont échappé à la destruction de tant de siècles, des fragmens d'une masse compacte et légère qui ne pourraient guères avoir appartenu qu'à une voûte, parcequ' ils sont composés des matériaux dont on se servait exclusivement pour de semblables constructions.

Dans l'intérieur on voit maintenant toutes les formes de l'emplacement de la statue de Saturne tel que notre planche le montre. Mais je crois que les fouilles des dernières semaines ont commencé à nous montrer les restes des *chambres souterraines voutées* qui contenaient le trésor. Des murs de briques, dans le flanc droit de la cella, devenues visibles par la destruction du mur épais de pierres carrées qui supportait la voûte, m'en paraissent des indices peu douteux. Nous en aurons la certitude en peu de mois. J'avais aussi déclaré en 1835 qu'il devait y avoir eu des communications entre le temple et le tabularium où se trouvait le trésor de réserve. En effet une *porte* dans le mur de ce *tabularium*, au coin gauche du temple, paraît avoir eu cette destination.

Cette porte fut évidemment obstruée par l'extension que Munatius Plancus donna au temple, du moins à sa *cella*; ainsi elle n'est devenue visible que par la ruine de celle-ci, déblayée à la fin de l'année passée. Cette porte fait supposer l'existence d'une suite de chambres dans le *tabularium*, au-dessous de celles qui sont indiquées par les fenêtres du moyen âge, et qui ont dû servir, selon leur construction, au trésor. On pourrait aussi supposer, qu'entré au tabularium, du niveau de la place du temple, on montait de la porte en question à ces chambres supérieures. Des indices d'un escalier se montraient à la vérité vis-à-vis de cette entrée: mais celle-ci a été depuis obstruée de manière qu'il est impossible d'y pénétrer, et même d'y faire des observations tant soit peu précises.

Pour connaître la vérité exacte sur ce point, on peut tout espérer d'une fouille raisonnée et systématique du Ta-

bularium, monument longtemps oublié et négligé, qui cependant est le seul édifice grand qui nous reste de la république, le seul édifice d'état de Rome ancienne, enfin un des monumens les plus grandioses que nous possédons de la ville éternelle. La restauration de la partie supérieure dont l'existence est révélée par les chambres qu'y a découvertes M. le professeur Sarti ne serait pas impossible. En tout cas, je suis cependant porté à croire que les grandes colonnes en travertin qu'on voit devant le Tabularium, sur la terrasse des salles de la *Schola*, n'ont pas appartenu à ce second étage.

2. *Les scholæ du clivus.* Tout le système de ces salles, destinées aux fonctions publiques des notaires et d'autres employés attachés au Capitole et au Forum, est maintenant entièrement développé sous nos yeux, tel que la planche le montre. La terrasse devant le portique est entièrement déblayée. Par cette opération on a vu que les salles de la *Schola Xantha*, que j'avais déjà reconnue et signalée dans mon article de 1835, étaient pratiquées dans la substruction de cette terrasse supérieure. Il me paraît digne de remarque qu'on descende maintenant du clivus pour entrer dans ces salles inférieures. J'ai de la peine à croire que cela tienne à l'arrangement primitif. La *Schola Xantha* fut fondée au temps de Tibère, or, l'érection postérieure de l'arc de Septime Sévère dut nécessairement hausser considérablement la partie inférieure du clivus. C'est donc probablement à cela que nous devons attribuer le changement que nous voyons ici.

3. *Le temple de Vespasien.* Il me reste peu de choses à dire sur le troisième des temples du clivus que j'ai appelé de Vespasien. J'ai eu, depuis la publication de mon article, la satisfaction d'apprendre, par notre honoré collègue et ami, M. le docteur Kellermann, qu'on trouve à Florence dans un manuscrit très intéressant de la Riccardiana (n. 767) (1) les inscriptions des trois temples données par l'Anonymus. Elles y sont écrites chacune séparément et présentent ainsi trois inscriptions, divisées précisément comme je l'avais indiqué:

(1) C'est au moins ainsi que le cite Osann dans sa Syllogé inscr. gr. et lat.

S. P. Q. R. incendio consumptum restituit divo Vespasiano Augusto.

S. P. Q. R. imp. caes. Severus et Antoninus Pii felices Augg. restituerunt.

S. P. Q. R. aedem Concordiae vetustate collapsam in meliorem faciem opere et cultu splen|didiore restituerunt.

Quant aux résultats obtenus par le déblayement de ce monument, ils ne laissent plus de doute, qu'au moins du temps de Septime Sévère, il n'y eût devant la partie postérieure du temple, donnant sur le forum, un escalier, tel sans doute, que le présente le plan Capitolin (fragment B), et que le reproduit fidèlement notre planche. On voit de ce côté, devant le temple, au coin gauche, un fragment respectable de substruction, en pierres carrées, qui n'a pu servir que d'appui à un tel escalier. La construction ne paraît ni aussi bonne ni aussi grandiose que celle du temple même à laquelle elle s'appuye; mais elle pourrait bien être du temps de Sévère. C'est en conséquence la substruction de l'escalier que nous montre notre fragment du plan Capitolin qui date du règne de cet empereur. Il y avait donc devant cette partie du temple une terrasse à laquelle on arrivait par un escalier étroit pratiqué au milieu. Il est inutile de dire expressément que ceci n'est nullement en contradiction avec le fait sur lequel j'ai dû insister dans le mémoire de 1835, c'est-à-dire que l'entrée principale était du côté opposé, là précisément où se trouvait l'inscription de la dédicace, la seule que ce temple possédât avant l'incendie, par conséquent avant la restauration, assez mauvaise, qu'il reçut alors.

Le côté latéral gauche, vers la basilica Iulia, avait naturellement une très haute substruction, à cause de la pente rapide du terrain. C'est cette substruction, formée de grands blocs de travertin, qu'on voit maintenant entièrement déblayée; elle est digne du temps et de la magnificence de Domitien, et s'élève au dessous des colonnes du portique à une hauteur de trente pieds environ.

Le déblayement de toute cette partie de la pente Capitoline sera sans doute complètement achevé en peu de mois.

A.

Le forum de la république.

I. *Le forum au cinquième siècle.*

L'histoire du forum de la république présente *deux* grandes *époques*. La *première* coincide avec la moitié du cinquième siècle, alors que la république, après ses victoires sur les Samnites, commença à se pénétrer du sentiment de sa dignité et de sa puissance. La *seconde* époque tombe dans la fin du sixième siècle, où les basiliques entrèrent dans la physionomie du forum, dont elles étaient appelées à changer la face dans le cours de cent vingt cinq ans.

C'est à cette première époque qu'il faut rapporter, comme il est facile de le prouver, le beau fragment de Varron conservé par Nonius (v. Tabernæ), qui dit : « C'est alors que s'accrut pour la première fois la dignité du forum, et que les boutiques et étaux devinrent des salles d'orfèvres et de banquiers ».

Les bas métiers disparurent donc alors du forum et se retirèrent dans les petites rues adjacentes, où, du tems de Varron, se trouvaient encore des boucheries. Leur place fut occupée par les *Argentariæ* qui, non seulement paraissent avoir été des dépôts et boutiques d'orfévreries, mais encore des comptoirs de banquiers et de changeurs. Au reste, ces boutiques jouent un rôle si important dans les édifices du forum qu'il n'est pas improbable que c'est aux *Argentariæ* en particulier que se rapporte la dénomination des deux côtés opposés de la longueur du forum. Cette dénomination est de la plus haute importance, en ce qu'elle décide à elle seule la plupart des questions sur la direction de cette place, et sur la situation des édifices les plus remarquables du forum : je veux parler de l'expression *sub novis et sub veteribus*. Il est évident d'abord qu'il faut suppléer à cette expression par *Tabernis* en général, ou par *Argentariis* : ceux qui ont voulu suppléer *Curiis* ont ignoré que les petites salles ou

chapelles des trente curies des patriciens ne pouvaient se trouver que près du *Comitium* et non jamais border le forum des plébéiens. De plus, il n'y a jamais eu des *Curiæ novæ*, comme il faudrait le supposer dans ce cas pour expliquer l'expression *sub novis*, qui est, d'après Varron, un nom très ancien pour désigner une partie des édifices du forum. Les *curiæ veteres* reçurent leur nom, lorsque Tullus Hostilius érigea la curie commune appelée de lui, et c'est donc à celle-ci que se rapporte l'épithète *veteres*. Or on trouve que les *Argentariæ novæ* sont constamment mentionnées par Tite Live lorsqu'il s'agit du côté du forum situé vers le Quirinal, tandis que les expressions *sub veteribus*, *pone veteres*, se rapportent toujours évidemment à la ligne méridionale des édifices, c'est-à-dire à celle qui s'étend au pied du Palatin propre, où se trouve la basilica Iulia. Ces deux lignes sont donc opposées l'une à l'autre, et occupent la longueur du forum proprement dit. Elles nous représentent « les deux portiques du forum », dont Denys d'Halicarnasse fait mention: au pilier du coin de l'un d'eux étaient suspendus les trophées d'Horatius.

J'ai donné ailleurs la preuve complète de cette assertion, tirée des passages des auteurs classiques. Je dois me dispenser d'autant plus de la reproduire ici que la preuve la plus convaincante se trouve, je l'espère, dans la restauration même du forum que je vais donner. Je dirai seulement que la découverte de l'emplacement réel de la basilica Iulia est aussi à cet égard de la plus haute importance, surtout lorsqu'on a reconnu l'identité de son site avec celui de la Sempronia.

II. *Le forum au sixième siècle et au commencement du septième - les basiliques.*

Cette observation se rattache et nous conduit naturellement à la *seconde époque* du forum de la république, c'est-à-dire au moment où les *Basiliques* prirent place au nombre des édifices qui y étaient rassemblés. Depuis lors, ce genre d'édifices n'a pas cessé de former la partie la plus importante des alentours du forum qui en fut bordé presque

sur toute la ligne occupée auparavant par les boutiques, c'est-à-dire sur toute la longueur du forum proprement dit, à l'exclusion du comitium.

Les basiliques du forum de la république, et il est essentiel de le noter ici, n'arrivaient pas jusqu'à la place même du forum. Quant à leur position relative, on a eu beaucoup de peine à les placer sur le forum, ou pour mieux dire, on a désespéré de les placer toutes autour de cette place, malgré les autorités qui le demandent impérieusement. Nous verrons que d'abord il n'y a jamais eu plus de quatre basiliques à la fois autour du forum, et ces quatre s'y rangent avec une facilité frappante sur la localité que nous avons fixée pour la place publique du peuple romain. En voici la preuve. La plus ancienne, la *basilica Porcia*, de 568 (Liv. 39, 44), était in *Lautumiis*, nom d'un quartier de ville dont Tite Live fait mention dans le récit du grand incendie de l'an 544, où les Lautumiæ sont nommées ensemble avec le forum Piscatorium. Ce quartier avait sans doute pris le nom des carrières de tuf dans lesquelles se trouvait aussi la prison Mamertine. Cette circonstance exclut entièrement le voisinage du Palatin, qui n'a point de tuf pierreux, et où cependant plusieurs topographes ont relégué cette basilique. Mais le nom du quartier ne nous oblige pas à placer la basilique tout près du carcer Mamertinus. Car, d'abord, nous ne savons pas jusqu'où s'étendaient vers la Vélia les racines du Capitole, et en second lieu, le nom d'un quartier de la ville pouvait bien s'étendre au-delà de la localité qui lui avait donné son nom. Enfin l'ancien marché aux poissons qui est nommé avec ce quartier, doit probablement s'être trouvé dans le voisinage de l'*area Vulcani*, c'est-à-dire, comme nous verrons, à main droite de la *Curia Hostilia*, et derrière cet édifice, sur la ligne septentrionale du forum (Festus v. Piscatorii). A la vérité, c'est à côté de la curia ou derrière la même que se trouve indiquée la Basilica Porcia; car elle fut détruite par l'incendie qui consuma la Curia Hostilia à laquelle elle était contigue, comme le dit expressément Asconius. La suite de nos recherches nous montrera qu'elle était située derrière cette maison du sénat.

La seconde basilique, la *Basilica Fulvia*, fut faite peu d'années plus tard, en 573, par M. Fulvius, le vainqueur d'Étolie (Liv. 40, 51): *post argentarias novas*. Cette dénomination nous conduit nécessairement au côté septentrional et au forum dans le sens le plus strict: car il n'y avait point de boutiques au Comitium. Pour trouver la position précise, il faut d'abord observer que cette basilique s'appelait aussi *Basilica Æmilia*. C'est ce que prouve un passage de Varron (de L. L. V, 4), qui jusqu'ici n'a pu être expliqué d'une manière satisfaisante; car cet auteur y dit qu'à Præneste il avait vu un cadran solaire, placé depuis par Cornélius dans la *basilica Æmilia et Fulvia*. Or L. Cornélius Sylla avait détruit Præneste l'an 670, à l'époque où Varron était déjà jeune homme. C'est précisément dans cette même époque que M. Æmilius, collègue de Q. Lutatius dans le consulat, après la mort de Sylla (l'an 676), suspendit, d'après Pline (Hist. Nat. 36, 4), des médaillons de bronze, appelés *clypei*, dans la basilica *Æmilia* et dans sa propre maison. Or la basilique qui portait son nom doit avoir été faite par lui ou par un de ses ancêtres: mais le premier cas est presque certain, non seulement parceque nous ne connaissons aucun autre Æmilius dont elle aurait pu prendre le nom, mais aussi parceque le droit de placer des médaillons au portrait de ses ancêtres dans un édifice public ne paraît convenir qu'à celui qui en était l'auteur. De la même manière, Appius Claudius plaça, d'après ce passage, les portraits de ses ancêtres dans le temple de Bellone qu'il avait érigé, comme Tite Live nous le dit expressément. C'est pour cette raison aussi qu'on peut facilement expliquer comment Varron, vingt ou trente ans plus tard, pouvait désigner le même édifice avec les deux noms qu'il lui avait connus, et dont le plus ancien peut-être n'était pas encore tout à fait oublié. Il est de la plus haute importance d'établir cette identité de la basilica Fulvia avec la basilica Æmilia; car c'est seulement à l'aide de cette identité que nous pouvons retrouver le site précis qu'elle occupait, la situation de la basilica Æmilia nous étant plus positivement connue par la fixation des limites du forum que celle d'aucun autre édi-

fice de cette place. Il nous sera facile de prouver cette assertion, puisque si, dans le passage expliqué déjà par le mémoire de 1835 (p. 24), Cicéron raconte (ad Att. VI, 16), que Paullus Æmilius en 698 rétablissait une basilique « *in medio foro* », c'est-à-dire au milieu de sa longueur, ayant l'entrée directement de cette place, cette basilique ne peut être que la Fulvia, dont la restauration était depuis le temps de Sylla particulièrement affectée à la famille Æmilia. De plus, Plutarque dit expressément que Paullus fit une basilique sur le forum « *à la place de la Fulvia* ». Nous montrerons plus bas comme Plutarque a pu comprendre sous la même dénomination la basilique restaurée et celle que Paullus fit de nouveau construire. Il s'agissait ici d'établir l'identité des basiliques *Fulvia* et *Æmilia*, et il semble que nous avons mis ce point décisif hors de doute ainsi que celui de leur emplacement sur la ligne septentrionale du forum.

Dix ans après l'érection de la Fulvia (583), le forum se vît orné de la *troisième* des Basiliques de la république, la *basilica Sempronia*. Tibérius Sempronius Gracchus la bâtit, ayant pour cela acheté, durant la censure, le palais (domus) de Scipion l'Africain (Liv. 44, 16). Cette maison était située derrière les anciennes boutiques (*pone veteres*) où se trouvait la statue de Vertumnus. Or cette statue était placée, comme on sait, au commencement du *vicus Tuscus*, là où le quartier étrusque s'approche du forum. Car Vertumnus dit chez Properce :

Romanum satis est posse videre forum.

Vous voyez, monsieur et honoré collègue, que si la mention des Tabernæ veteres nous indique le côté méridional du forum ; la mention du vicus Tuscus nous prouve l'identité de la position de la Sempronia avec celle de notre basilica Iulia. Car ce n'est que derrière cet emplacement qu'on peut, conformément au terrain, placer ce quartier étrusque, situé, comme le dit Denys d'Halicarnasse, entre le Capitole et le Palatin. Mais le scholiaste de Cicéron aux Verrines le dit expressément (1).

(1) Schol. ad Verrin. II. Signum Vertumni in ultimo vico Thurario (nom du temps de déclin, pour le vicus Tuscus, ou pour une partie du

La *quatrième Basilique*, la dernière que la république vit terminée auprès du forum est celle d'*Opimius*, l'ennemi politique des Gracques, faite en 631. Sa position nous est donnée par celle de la Curia Hostilia et de la Grécostase ancienne. Car Varron dit encore expressément que, vu du comitium, la basilica Opimia était située derrière la Grécostase, à main droite de la curia.

Notre recherche sur les basiliques nous a donné une image assez intuitive du forum dans l'espace de l'an 570 à l'an 670. Son résultat nous à frayé aussi le chemin pour la description de la place entière à l'époque que nous avons fixée pour décrire le forum de la république : c'est-à-dire l' incendie de la Curia Hostilia en 698, par suite des funérailles funestes de Clodius.

III. *Tableau du forum l'an* 698.

1. *Tableau général - restes des portiques.*

Par l'érection des deux basiliques, la Fulvia-Æmilia et la Sempronia, le forum n'avait pas subi une aussi grande modification qu'on pourrait le croire. On nous dit positivement que la place achetée pour construire ces deux édifices se trouvait *derrière* les portiques et les boutiques qui bordaient les deux côtés du forum dans sa longueur. On peut se rendre compte de cette circonstance en songeant à la cherté du sol et à la répugnance qu'éprouvaient les propriétaires de boutiques à quitter cette position centrale; peut-être cela tenait-il aussi à l'habitude que le peuple avait de voir son forum bordé de cette double ligne de portiques, témoins de tant de triomphes. Cependant vers la *ligne septentrionale* du forum l'idée de son renouvellement avait déjà reçu un commencement d'exécution. Nous verrons que la basilica Æmilia, jadis Fulvia, qui, à cette époque, était ou achevée ou prête de l'être, arrivait jusqu'au forum, et que le reste de la longueur du forum proprement dit était affecté à la nouvelle basilique de Paullus

même) est sub basilicæ angulo flectentibus se ad postremam dexteram partem (du vicus). La « *basilica* » dans ce temps qu'il n'en existait que deux sur le forum, ne peut par conséquent être que la Iulia.

Æmilius. Ainsi l'on préparait au peuple Romain le superbe spectacle de voir surgir, sur toute cette ligne, des portiques de marbre derrière lesquels devait s'élever une double basilique, ne formant qu'un grand ensemble et présentant un de ces prodiges de l'art et de la magnificence qu'il n'est donné aux siècles suivans que d'admirer, en désespoir de pouvoir jamais les surpasser ou seulement y atteindre.

En remettant la preuve de ceci et la description de ce double monument de la famille Æmilia à l'époque du forum impérial qui le vit terminer, nous n'avons plus qu'à tracer le tableau du *côté méridional*, au dessous du Palatin. La basilica Iulia n'ayant pas encore pris la place de la Sempronia, tout nous porte à croire qu'alors en cet endroit la ligne des *tabernæ veteres* et de leur portique n'était interrompue que par le temple de Castor et Pollux, monument du troisième siècle de Rome et des premiers triomphes de la jeune république.

2. *Le temple de Castor et Pollux.*

En plaçant ce temple dans le forum proprement dit, et non sur le comitium, comme le suppose le plan du forum de 1835, je reviens à l'opinion que j'ai émise à la fin de janvier 1834, dans le troisième volume de la description de Rome (1). En me basant sur l'identité du temple de Saturne avec les trois colonnes sur le clivus, j'avais placé la basilica Iulia sur la ligne qui du temple de Vespasien conduit aux trois colonnes au pied du Palatin (p. 71 suiv.), c'est-à-dire précisément où elle fut trouvée en 1835. J'avais ajouté à cette occasion que le monument d'Ancyra disant clairement que la basilique de Jules César était située entre le temple de Saturne et celui de Castor, la distance entre les trois colonnes du clivus, et celles du forum me paraissait trop grande pour pouvoir reconnaître ce dernier monument dans les restes magnifiques à qui l'on a donné tant de dénominations différentes.

(1) Le manuscrit fut terminé le 31 janvier (p. 57) et envoyé en Allemagne au mois de février 1834.

La continuation de mes recherches m'a prouvé que je n'aurais jamais dû abandonner une opinion si bien établie. La description du forum impérial en donne la preuve directe: mais il est clair qu'ici il nous suffit d'avoir prouvé l'identité de l'emplacement de la basilica Sempronia avec celui de la Iulia pour avoir le droit de remplir, comme notre plan le fait, le vide, entre celle-ci et les trois colonnes, par le sanctuaire des Dioscures que nous savons, par Auguste même, avoir été contigu au forum de ce côté. C'est aussi sur le forum et non sur le comitium que le place Plutarque, dans la vie de Sylla (ch. 33), d'accord avec Cicéron, Tite Live et Dion.

3. *La columna Maenia.*

Le *côté étroit* au pied du *Capitole* avait probablement, dans notre époque, un simple mur en terrasse, semblable en cela à ce qu'on y voit maintenant. Le seul monument que nous pouvons placer sur cette ligne est la *columna Maenia* près la prison Mamertine (*ad Carcerem*), du haut de laquelle, selon le passage classique de Pline (1), l'huissier des consuls annonçait le coucher du soleil. On a mal combiné la position de cette colonne triomphale avec la basilica Porcia sur la foi d'un scholiaste pour lequel la colonne était un monument oublié, et en contradiction ouverte avec Pline, l'auteur, après Varron, le plus érudit et le plus précis en fait de topographie romaine. On ne peut observer le coucher du soleil directement d'aucun point du forum, bas ou élevé, à cause du Capitole; mais le voisinage de la prison Mamertine était le lieu le plus propre à la transmission d'un signal parti de la hauteur de cette colline, où l'on observait régulièrement la nouvelle lune. L'on pouvait aussi, sans le secours d'un tel signal, observer le coucher du soleil du haut de la colonne au moyen de la disparition des derniers rayons

(1) H. N. VII, 70. Serius etiam hoc (horarum observatio) Romæ contigit. Duodecim tabulis ortus tantum et occasus nominantur: post aliquot annos adjectum est et meridies; accenso consulum id pronunciante, cum a curia inter rostra et græcostasin prospexisset solem. A columna Maenia ad carcerem inclinato sidere supremam pronunciabat.

de la cime des temples du Capitole, puisque leur absence du sommet de ces édifices eût rendu inutile même l'observation faite du haut du Capitole.

L'autre *côté étroit* du forum vers l'*est* était bordé par la Via sacra, au dela de laquelle il y avait des degrés pour monter à la place du comitium, comme nous le montrerons dans la description de celui-ci.

4. *La place du forum.*

L'intérieur du forum, c'est-à-dire la place publique même, laissait voir au milieu l'emplacement du *lac Curtius*, indiqué par une espèce d'autel : il y avait de plus quelques restes d'anciennes plantations faites par les plébéiens. C'était au moins un cep de vigne, un figuier et un olivier : car ces trois arbres s'y voyaient encore au temps de Pline l'ainé, placés là, comme il dit, par la sollicitude plébéienne : expression remarquable qui s'explique parfaitement par la démarcation que nous avons établie sur la place publique entre la part réservée aux plébéiens et celle des patriciens. Les plébéiens, résidant de préférence à la campagne, sur leurs propriétés libres, avaient évidemment choisi ces trois arbres comme les symboles précieux de l'agriculture du pays : car à la vérité ce sont ces trois dons du ciel qui caractérisent le mieux les besoins et les jouissances du cultivateur italien.

Les victoires de ces cultivateurs avaient aussi laissé leurs trophées sur cette place. Il y avait les statues de leurs généraux, vainqueurs du Latium, du Samnium, de l'Étrurie et des Carthaginois. On sait que la fortune nous a conservé la copie de l'inscription de la *columna rostrata*, érigée en l'honneur de celui qui gagna la première bataille navale contre les rivaux les plus puissans et les plus habiles de Rome.

Telle était la place de l'ancien marché et des assemblées municipales des plébéiens, devenue depuis le centre de l'assemblée nationale qui, avant cela, avait été restreinte au comitium c'est-à-dire à la place de l'assemblée patricienne. Déjà vers la fin du cinquième siècle, ces assemblées exclusives des patriciens (comitia curiata) avaient perdu toute leur

importance et n'étaient conservées qu'à titre de cérémonie religieuse. Dès lors ces deux places, le forum et le comitium, réunies en une, servirent aux assemblées nationales selon les tribus (comitia tributa) excepté lorsque, pour les élections et autres grandes réunions, on recourait à un emplacement plus vaste, soit au Capitole, soit au Champ de mars. Cependant la *tribune populaire* avait toujours conservé sa place au bord du comitium vers le forum, et tout ce qu'il y avait de souvenirs sacrés se groupait dans l'emplacement du forum patricien. C'est donc la description du comitium qui constitue la partie la plus intéressante, comme la plus difficile de notre tâche. Je m'efforcerai de la renfermer dans une esquisse rapide.

IV. *Le Comitium de la république.*

1. *Les édifices autour de la place.*

a. *La Curia Hostilia.*

La preuve mathématique par laquelle j'ai établi dans le mémoire de 1835 que la *Curia Hostilia* devait se trouver sur la ligne de la rue qui du temple de Faustine se dirige vers l'arc de Septime Sévère, ne saurait guères être contredite; car ce n'est que de l'entrée d'un édifice, situé sur cette rue, qu'on pouvait prendre la méridienne au moment où le soleil perçait entre la tribune, placée devant la curia, et la *Grécostase* attachée au flanc gauche de ce même édifice. On peut ajouter à l'appui de cette preuve toutes celles que fournissent les autres données historiques. Pour fixer avec précision la place de l'ouest à l'est que la curia devait occuper sur cette ligne, il faut d'abord se rappeler que, d'après les témoignages constans des auteurs et la nature même des choses, la curia ne se trouvait pas sur l'ancien marché, mais au centre politique de la place, sur le forum patricien, c'est-à-dire le comitium. C'est ce que dit surtout clairement Denys d'Halicarnasse dans l'histoire de la mort de Servius Tullius. Comme la basilique de Paullus occupait, ainsi que nous le verrons, toute la longueur du forum strictement parlant,

et qu'aucun édifice ne s'élève entre elle et notre curie, il est raisonnable de placer cette dernière à côté de la basilique. La rue qui, dans cette supposition, les sépare, tombait droit dans la branche de la Via sacra qui, traversant la place publique, passe entre le forum et le comitium. D'après cela le commencement de la longueur du comitium devra coincider avec l'angle droit de la curie de la république. C'est en effet ce que réclament, indépendamment de ces faits, les données que nous avons sur la situation de la tribune populaire, comme nous verrons dans le tableau de l'intérieur de la place.

b. *La Grécostase - le Sénaculum - le Vulcanale.*

La Grécostase et le Sénaculum sont dans notre époque intimément liés à la maison du sénat. Quant à la *Græcostasis*, on pourrait être tenté d'y reconnaître seulement une place d'honneur affectée aux ambassadeurs des républiques grecques et d'autres nations amies, pour assister aux délibérations du peuple ou pour attendre l'introduction à l'audience du sénat rassemblé. L'endroit le plus naturel pour une telle tribune d'honneur était évidemment la place qu'avait, selon Varron, la Grécostase de la république, située à côté de la curie et donnant sur le comitium, siège de l'assemblée législative. Mais il paraît aussi nécessaire de supposer que ces ambassadeurs avaient dans la ville une résidence hospitalière, comme ceux des puissances barbares ou ennemies en trouvaient une dans la Villa publica, située hors de l'enceinte de Rome. Où pouvait être une telle résidence d'honneur, si non à côté de la maison du sénat? Nous n'hésitons donc pas à croire que sous le nom de Grécostase nous devions nous représenter une habitation avec un balcon donnant sur le forum, qui leur servait de tribune diplomatique. Ce balcon s'élevait, comme dit Varron, sur une substruction, propre à dominer le forum; au-dessus de ce balcon s'en élevait un autre (*Senaculum*), destiné aux sénateurs qui assistaient aux débats de l'assemblée populaire. Cet édifice à deux étages se trouvait, d'après Varron, attaché au flanc gauche de la curie. A côté et derrière lui s'étendait une place, élevée au-dessus du forum, probablement de la

hauteur de la substruction de la Grécostase : elle était consacrée à Vulcain sous le nom d'*area Vulcani* ou de *Vulcanale*. Ainsi on peut s'expliquer comment il se fait que la petite chapelle de bronze dédiée à la Concorde par Flavius, le fameux secrétaire d'Appius Claudius, ait été placée par Tite Live dans l'*area Vulcani*, tandis que Pline la place *in Graecostasi*. C'était de cette terrasse sacrée, à gauche de la Grécostase, que les patriciens parlaient à l'assemblée patricienne, alors même que la tribune existait déjà entre les deux places. Ainsi le jour mémorable de la mort de Virginie, Valérius, l'homme conciliant et populaire, haranguait le peuple du *templum*, c'est-à-dire de la place sacrée de la tribune, tandis que le décemvir Appius Claudius parlait du Vulcanale. Nous n'hésiterons pas à dire que ce Vulcanale occupait tout le reste de la longueur du comitium sur la ligne septentrionale.

c. *La basilica Opimia et la basilica Porcia.*

Varron en décrivant l'ancien forum, alors en ruines, après avoir expliqué l'origine du mot grécostase continue : « Au dessus de la Grécostase il y a le Sénaculum où se trouve le temple de la Concorde fait par Opimius et la *basilique Opimia* ». Nous avons déjà remarqué, dans l'histoire des basiliques du forum, que cette basilique, la quatrième et dernière de notre époque, fut érigée par le célèbre antagoniste de l'ainé des Gracques. Le même avait consacré en mémoire de l'espèce de reconciliation qu'il prétendait avoir opérée, un sanctuaire à la Concorde, qui d'après le passage cité, dût être contigu à la basilique. L'emplacement de ces deux édifices occupa donc distinctement la partie du Vulcanale, derrière la Grécostase et le Sénaculum, au flanc gauche de la curie. Par conséquent nous pouvons placer maintenant avec confiance la première des basiliques de notre époque, la *Porcia*, dont dans l'histoire des basiliques nous n'avons pu établir la position qu'en termes généraux, précisément derrière la curie, mais à l'est, c'est-à-dire vers les limites du forum. C'est d'ailleurs la seule place qui nous reste, et elle s'adapte parfaitement au nom de la localité *in Lautumiis*.

d. *Le temple de Vesta - la regia - domus regis.*

Le côté septentrional du comitium comprenait donc le sanctuaire politique de Rome: du côté opposé se trouvait le sanctuaire religieux de l'état, le *temple de Vesta.* C'est le monument de l'époque la plus ancienne dont on retrouve des traces sur le sol du forum, celle de Numa ou de l'union fédérale des deux cités latine et sabine, ayant un roi et un conseil communs et pour ligne de démarcation la voie sacrée. La résidence du roi, *regia Numæ*, comprenait dans son enceinte le sanctuaire de la ville, jadis probablement le foyer domestique du pieux roi. Lorsqu'à l'époque de l'établissement de la république, les fonctions sacerdotales exercées par les rois furent divisées entre le *pontifex maximus* et le *rex sacrificulus*, l'ancien palais de Numa fut assigné pour résidence officielle à ces deux pontifes dont l'un, le *rex sacrificulus*, bien qu'ayant des fonctions particulières à remplir, était néanmoins subordonné à l'autre. La résidence du premier conserva le nom de *regia*, celle du second fut appelée *domus regis.* En venant du comitium on entrait dans la regia par un atrium qui eut le double nom d'*atrium regium* et d'*atrium Vestæ*, parcequ'il servait à la fois d'entrée à l'habitation et au temple. Vis-à-vis de cette entrée se trouvait le sanctuaire, situé dans le *penetrale* de l'ancienne maison royale, tandis qu'à gauche de l'atrium se trouvaient les appartemens qui originairement étaient ceux du roi et qui plus tard servaient au *pontifex maximus.*

La forêt sacrée (*lucus Vestæ*) ayant été située, d'après Cicéron, sur la pente du Palatium, les cellules des vierges, qui devaient librement communiquer avec elle et le temple, ont dû se trouver précisément dans la partie de l'édifice située derrière le sanctuaire. Ainsi il reste pour la résidence du *rex sacrificulus* (*domus regis*), le quartier à gauche, le plus éloigné du forum: ce quartier se trouve sur le *clivus sacer* qui conduisait du forum à la *porta Palatii.*

Je n'ajouterai rien ici aux preuves que j'ai déjà présentées en 1835 sur la situation du temple de Vesta. Ces preuves

nous venaient des inscriptions funéraires des Vestales, inscriptions trouvées près de l'église de Ste Marie Libératrice. La découverte de la basilica Iulia, appliquée à notre forum a rendu ces preuves presque superflues: car, si au flanc de la basilique se trouvait le sanctuaire des Dioscures, le temple de Vesta devait nécessairement être placé sur la même ligne, puisque c'est tout près de l'un et de l'autre temple que se rencontrait le *lacus Juturnæ*.

e. *La via sacra et le clivus sacer.*

Le *clivus sacer* montait au Palatin en longeant à l'extrémité du forum le flanc droit du sanctuaire de Vesta. Ceci résulte clairement des vers de Martial (I, 71):

Quæris iter? dicam: vicinum Castora canæ
Transibis Vestæ virgineamque domum:
Inde sacro veneranda petes palatia clivo.

Notre restauration des limites du comitium et de la situation réciproque des temples de Vesta, de la regia et de la domus regis nous explique encore définitivement la notice connue, donnée par Varron et Festus, dans laquelle il est dit que, dans le sens le plus strict et d'après l'usage le plus commun, on appelait anciennement *via sacra* le chemin suivi journellement par les processions qui allaient de la regia à la domus regis, mais que cette dénomination n'embrassait pas moins tout le chemin de la regia à l'arx du Capitole, de même que celui de la domus regis à la chapelle de Strénia, située à gauche du Colisée vers les Carines. En rapportant cette notice à la localité, telle que nous l'avons établie, les processions, partant de la domus regis, ne prenaient donc pas le chemin le plus court à l'extrémité orientale du forum, mais passaient sur la véritable via sacra, c'est-à-dire devant la regia. Ceci suppose déjà qu'il y avait une branche de la voie sacrée qui traversait le forum, branche dont l'existence ne peut être douteuse pour quiconque a reconnu le forum dans la place que nous illustrons, et qui a bien compris les passages classiques qui s'y rapportent. Mais celui qui en voudrait de plus une preuve matérielle n'aura qu'à lire le récit

que Tacite fait de la mémorable journée où Vitellius, descendu pour abdiquer du palais dans le forum, fut, pour ainsi dire, forcé par la foule de retourner à la résidence impériale, en passant par la voie sacrée. Le *clivus sacer* n'est donc que la continuation de la voie sacrée primitive, au-delà de la *domus regis* où, le terrain commençant à monter, sa prolongation fut appelée *clivus sacer* au lieu de *via sacra*: cette dénomination lui est propre : il n'y a qu'un seul passage d'Horace, où la montée du Capitole, dans laquelle aboutissait la branche droite de la voie sacrée, reçoive ce nom dans un sens poétique.

Quant à cette branche droite de la voie sacrée, il est clair maintenant qu'elle était simplement la continuation de la rue dont on voit aujourd' hui les débris, au-delà et en-deçà de l'arc de Titus, et qui descend la colline de la Vélia devant la façade latérale de la basilique de Constantin : elle tombe dans la plaine du forum à l'angle gauche de la façade du temple de Faustine (anciennement à l'extrémité orientale du Vulcanalé). Ce fut sur cette ligne droite que le triomphateur avançait pour monter au Capitole, et sous ce point de vue elle pouvait être regardée comme la branche principale de la voie sacrée. Les limites entre la quatrième région, appellée via sacra, et la huitième, celle du forum romanum, ne pouvaient donc être déterminées que par cette ligne, et c'est ainsi que la Notitia nomme dans la quatrième région la basilica nova (de Constantin) et celle de Paullus Æmilius. Par la même raison l'ancienne curie et le temple de Faustine doivent avoir appartenu à cette région, comme nous savons qu'y appartenait le forum transitorium, situé derrière ces deux édifices.

Une idée très ingénieuse de Niebuhr, quant à l'origine de la via sacra, se trouve appuyée d'une manière éclatante par notre restauration de la véritable marche de cette voie, et par la démonstration des rapports qui existaient entre elle et le forum. Niebuhr établit que la voie sacrée n'était dans son origine autre chose que la ligne de démarcation entre les deux villes : ceci s'applique d'abord à la ligne qui va droit au Capitole : mais il n'est pas difficile non plus de voir que

cette explication convient aussi à la branche transversale, où les deux populations firent la paix et s'unirent en établissant le *connubium* entre eux. Peut-être le forum était-il dès son principe sabin, et le comitium latin. En tout cas j'observerai que le nom *via* même me paraît confirmer l'idée de Niebuhr. Car, d'après l'usage constant des anciens auteurs, ce nom n'est donné qu'aux routes publiques *hors* des portes de la ville, à la seule exception de la *via sacra* (ou plus correctement, *sacra via*) et de la *via nova*. Ceci suppose que ces deux rues se trouvaient originairement *hors de la ville* proprement dite.

f. *L'arcus Fabianus*.

Au coin droit de la *regia* où l'on tournait pour arriver devant l'entrée de la *domus regis*, il y avait, à notre époque, l'*arcus Fabianus*, arc triomphal républicain d'une seule arcade et surmonté de la statue équestre de Fabius Maximus, vainqueur des Allobroges. Ce monument, consacré en 631, était donc l'entrée décorée du forum du côté du Palatin. Aussi lorsque l'orateur Crassus voulut ridiculiser la fierté de Memmius dit-il dans une harangue : « il se croit si grand qu'en descendant dans le forum, il baisse la tête sous l'arc de Fabius » (Cic. de orat. II, 66). On comprend que ce lieu devait être le plus fréquenté de la foule, et Cicéron le dit effectivement dans son discours pour Plancius.

C'est aussi cette position, la plus convenable et la plus naturelle selon les localités, que lui assignent tous les scholiastes: il faut donc entendre en ce sens le passage connu de la vie de Salonin le jeune que nous avons déjà discuté dans le mémoire de 1835 (p. 20).

g. *Les Curiæ veteres*.

L'extrémité orientale du comitium qui, de ce côté, est aussi celle de la place entière, ne nous présente dans notre époque aucun monument public connu. Peut-être y avait-il encore de ce côté quelques unes des petites salles anciennes, appellées *curiæ veteres*, destinées chacune à une des trente curies, dont se composait le corps politique du grand conseil

patricien. Ce qui est plus certain, c'est que plusieurs de ces salles, dans chacune desquelles une des curies s'assemblait avant la discussion générale, peut-être pour y combiner son vote particulier, ont rempli des deux côtés la partie de la place qui n'était pas occupée, sur la ligne méridionale, par le sanctuaire de Vesta et ses dépendances.

2. *La place du Comitium.*

a. *Gradus Comitii.*

Il ne nous reste donc maintenant qu'à tracer un tableau de la place même du comitium, la plus noble et la plus sacrée du forum. Bordée des quatre côtés par des rues publiques, elle s'élève au dessus du pavé, comme au dessus du forum même, au moyen de quelques degrés (*gradus comitii*). L'existence d'une telle élévation nous est déjà indiquée par l'expression : *cornua comitii* que nous trouvons chez Pline: la médaille de Cloacine semble nous les montrer : mais ce qui est sûr, c'est que Tite Live en fait mention dans un passage de l'histoire d'Attius Navius que nous donnerons dans notre tableau. Les *gradus Aurelii* sur le forum, appelés ainsi du préteur Aurélius Cotta qui, après Sylla, avait fait rendre aux équites leurs voix aux jurys, ne sont que ces mêmes degrés. Cicéron dans la Cluentiana les appelle en conséquence *novi gradus*. En général, du temps de Sylla les extrémités de la place avaient déjà subi plusieurs changemens. Avant lui on voyait aux angles « *in cornibus comitii* », deux statues d'honneur, par lesquelles Rome dans le temps où elle conservait encore toute la raideur de sa nationalité, avait rendu hommage au génie grec: c'étaient les statues de Pythagore et d'Alcibiade, du plus sage et du plus vaillant des Hellènes. Ces deux statues étaient placées sans doute aux angles septentrionaux, car Pline dit qu'elles furent enlevées lorsque Sylla refit la curia Hostilia. Probablement il y en avait deux autres vis-à-vis. Nous verrons plus bas que la médaille du temple de Faustine nous fait supposer, qu'à la hauteur des degrés, le comitium avait, du moins dans le voisinage du tribunal,

une balustrade qui servait de barrière (*cancella*). Au moins s'en trouvait-il devant tous les autres tribunaux.

Les deux grands monumens publics qui dominaient la place du comitium, étaient la *tribune populaire* et le *tribunal*, c'est-à-dire la place de l'orateur et celle des juges, présidés par le préteur ou par un autre magistrat. Nous en traiterons séparément.

b. *La tribune populaire et la statue de Cloacine.*

La tribune populaire ou les rostres étaient « devant la curie »: c'est ce que dit Varron dans la description détaillée de l'ancien comitium devenu d'un intérêt d'autant plus grand que ce lieu était tombé en ruine sous plus d'un rapport. La position indiquée par lui est donc une notion exacte de laquelle nous ne devons pas nous écarter. En même temps il est sûr, que la tribune se trouvait à cette extrémité du comitium qui donnait sur le forum, et que vers cette place elle avait devant elle une branche de la voie sacrée qui l'en séparait. Ce point est de la plus haute importance pour comprendre l'organisation politique du forum romanum. Elle nous fournira en même temps la preuve directe de la justesse de notre système de restauration en général, et justifiera en particulier la position que nous avons trouvée, par d'autres recherches, pour la démarcation du comitium, et pour la curia Hostilia.

La position de la tribune populaire au bord du comitium vers le forum est la seule qui rende possible les communications, entre les deux places, faites du haut de la tribune par les magistrats au peuple du forum, communications dont nous trouvons des exemples dans la première époque de la constitution romaine, alors que le pouvoir législatif était encore entièrement aux mains des patriciens. Tite Live en parle précisément à la fin du troisième siècle de la ville, à l'occasion des débats qui s'élevèrent sur la première loi publicienne, et puis dans la crise produite par Appius Herdonius (Liv. II, 56; III, 17). Cette situation devait devenir assez incommode dès le cinquième siècle, lorsque le comitium ne servait plus que de place de justice, et se trouvait encombré de monumens.

Il est connu que selon Plutarque, dans la vie de C. Gracchus, ce fut cet orateur qui le premier s'adressa au peuple, rassemblé sur le forum, en dehors du comitium, et non pas aux sénateurs qui assistaient aux débats du forum de leur tribune (sénaculum), attachée au flanc gauche de la curie et donnant également sur la place publique. J'ajouterai ici que Cicéron attribue cette innovation remarquable à une époque plus reculée de vingt ans à peu près. Le premier qui, selon lui, adressa la parole au peuple du forum, était C. Licinius Crassus, lorsque, sous le consulat de Q. Maximus Æmilianus et de L. Mancinus (l'an de Rome 609), il tâcha de faire passer son projet de loi populaire sur l'élection des collèges sacerdotaux (1). Cette notice, négligée jusqu' ici dans les recherches sur le forum, et mal expliquée par les commentateurs, mérite sans doute d'être préférée à celle de Plutarque. En tout cas il est clair que les orateurs du septième siècle continuèrent de parler de cette manière : s'il en fallait une preuve, on la trouverait dans le passage connu de la sixième Philippique (ch. 5), où Cicéron s'adressant au peuple de la tribune, et indiquant le temple de Castor, devant lequel il y avait une statue en honneur d'Antonius, dit : « Regardez à main gauche cette statue équestre dorée ». En effet l'ancienne coutume était devenu un solécisme politique depuis le sixième siècle, et dans le changement opéré il n'y avait alors de révolutionnaire que la manière et le but démagogique de celui qui en avait donné le premier exemple. Il est remarquable que ce fut à la même époque qu'on abandonna l'usage de commencer le discours de la tribune par une prière adressée aux divinités tutélaires et particulièrement à Jupiter Capitolin dont, de là, on pouvait voir le sanctuaire. Il n'y a donc évidemment que la place au bord du comitium, où la branche transversale de la voie sacrée le séparait du forum, qui puisse convenir à la tribune populaire. A cette preuve j'en ajouterai une autre,

(1) De amicitia c. 25. Meministis, Q. Maximo, fratre Scipionis, et L. Mancino consulibus, quam popularis lex de sacerdotiis C. Licinii Crassi videbatur.... Atque is primum instituit in forum versus agere cum populo.

toute monumentale. On sait qu'en mémoire de la réconciliation des Romains et des Samnites, c'est-à-dire de l'union de la ville du Capitole et de celle du Palatium, une statue avait été élevée à la déesse Cloacine, divinité qui présidait aux purifications (*cluere* signifiant purifier); car des lustrations religieuses avaient consacré cette réconciliation. La statue de la déesse fut placée sur les lieux mêmes, (le comitium et la via sacra), ce qui s'explique par notre plan de la manière la plus satisfaisante. Or la médaille précieuse de la famille Mussidia, que j'ai fait graver d'après un exemplaire singulièrement bien conservé de ma collection (méd. du forum de la rép. n. 5), porte l'inscription *Cloacina*, et nous montre à côté de la statue de la déesse un orateur placé derrière un parapet tel que la tribune devait naturellement en avoir. La place où l'orateur se trouve est décorée d'un *aplustre*, ornement de la poupe d'un vaisseau. Ce monument contigu à la statue nous représente donc la partie postérieure de la tribune populaire, dont la façade, comme on sait, était ornée de rostres. Ainsi, l'on comprendra maintenant pourquoi Plaute, dans la description satirique des endroits où se tenaient, au forum et aux alentours, les différentes classes du peuple, nous dit : « celui qui cherche un homme menteur et hableur, je l'envoie à la statue de *Cloacine* (1) ». Par cette localité il entend tout simplement la tribune, théatre des orateurs publics. La médaille offre encore en perspective un mur d'enceinte à deux étages, correspondant au site du temple de Vesta ; je crois y reconnaître le mur de l'atrium.

(1) Curculio V, 1.

Qui perjurum convenire vult hominem, mitto in comitium :
Qui mendacem et gloriosum ad Cloacinæ sacrum.

Ce passage classique contient aussi la preuve que Plautus vivait encore lors de l'inauguration de la basilica Porcia 568. Mais ce n'était pas alors pour la première fois qu'on donnait la comédie, car le vers qu'on lit maintenant sans aucun sens à la fin de la scène :

Diris damnosos maritos ad Leucadiam Oppiam

n'est autre chose que la première rédaction du passage qui fut changé à cette époque, comme on le lit maintenant dans le texte :

Diris damnosos maritos sub basilica quærito.

Si j'ai établi par ces preuves, que la tribune, située selon Varron devant la curia, se trouvait aussi sur le bord du comitium, nous aurons acquis une confirmation nouvelle de la justesse du système que j'ai adopté pour la restauration du forum et du comitium.

Il me reste à justifier *la forme* que j'ai donnée à la tribune. D'après la médaille que nous venons d'examiner, le côté opposé à la façade présentait une courbe, comme il est connu que le faisait la façade. Celle-ci regardait donc, selon notre médaille, le comitium. Cette direction est aussi la seule qui convienne à ce que l'histoire nous en dit : car dans le temps que la tribune fut érigée, et à l'époque où sa façade reçut son célèbre ornement (l'an de Rome 414), c'était de ce côté que l'orateur se tournait ordinairement pour parler. C'est cette façade principale que nous offre la belle médaille de Lollius Palikanus, contemporain de Sylla et de Pompée et défenseur des droits du tribunal (méd. n. 3). J'ose affirmer que la forme de la tribune était à peu près circulaire, avec des escaliers aux deux côtés; en un mot, qu'elle avait essentiellement la structure que nous ont conservée en petit les *ambons de l'évangile* des anciennes basiliques, tels que nous les voyons à St. Clément et à St. Laurent à Rome, à Ravello près d'Amalfi, et en d'autres églises. Dans l'absurde assertion de Florus, qui réduit à six le nombre des vaisseaux qui composaient la flotte des Antiates, Niebuhr avec sa sagacité ordinaire a su reconnaître ce fait monumental, que la tribune montrait six rostres de vaisseaux. La médaille nous présente trois arcades rostrales entières de face, et aux deux extrémités la moitié de la quatrième et de la cinquième, ce qui, pour arriver au nombre de six, suppose une figure à peu près demi-circulaire. En haut de la tribune, il y avait une plate-forme assez spacieuse pour que l'orateur pût s'y promener, comme c'est encore la coutume aujourd'hui en Italie. On peut aussi à cet égard comparer la tribune aux *hustings* anglais. Dans la médaille on observe sur la plate-forme un banc de repos : je crois qu'il devait servir de siège aux témoins ou aux autres personnes dont la présence pou-

vait être utile à l'orateur. J'adopte au reste cette explication faute de mieux. Nous n'aurons maintenant aucune difficulté à nous expliquer la phrase: *pro rostris*, expression si connue, et qui a paru si singulière à l'occasion d'un discours prononcé de la tribune. Les *rostra*, c'est-a-dire l'ornement naval, étaient placés du côté vers lequel l'orateur se tourna jusqu'au septième siècle, et ils s'y trouvaient encadrés au fond des arcades qui supportaient le bord de l'estrade de l'orateur. Comme toute la tribune s'appelait communément les *rostra*, on pouvait naturellement dire aussi bien qu'un discours avait été prononcé *in rostris*.

La tribune fut considérée comme *templum*, parcequ'on pouvait y contempler les augures. Tite Live la désigne tout simplement par ce nom dans l'époque où elle n'était pas encore ornée des trophées antiates. Sa position, libre de tous les côtés, permettait à l'augure de se tourner comme le cérémonial le préscrivait. Les célèbres statues *in rostris* doivent avoir été placées sur les escaliers qui conduisaient au haut de la tribune: peut-être aussi plus tard sur la balustrade ou le parapet même qui entourait l'estrade. A en juger d'après la représentation des *rostra Flavia*, sur l'arc de Constantin, ces statues étaient placées sur des colonnes: ce qui est sûr, c'est que celles que Pline y vit avaient seulement trois pieds de hauteur. Elles étaient de bronze, et immortalisaient la mémoire des ambassadeurs tués dans l'exercice de leurs fonctions sacrées, comme orateurs du sénat et du peuple romain.

c. *Le tribunal du préteur - le putéal Libonis.*

Vis-à-vis des rostres, à l'extrémité orientale de la place, s'élevait le second des deux monumens principaux du comitium: *le tribunal*. C'était sans doute une estrade assez spacieuse, au fond de laquelle était placé le siège du juge. A côté du tribunal il y avait le *puteal Libonis*, espèce d'autel en forme d'ouverture de puits, consacré sur cette place à cause de la foudre qui y était tombée. Les médailles n. 3 et 4 nous en donnent le dessin. Les notices qui nous en

sont conservées, le placent avant l'atrium (Festus) : le tribunal lui-même dont le putéal est inséparable, était situé, selon ces mêmes autorités, près de l'arc Fabien ; ces deux renseignemens ne sauraient s'accorder qu'au moyen de notre restauration du comitium.

d. *Les statues devant les rostres.*

La place entre la tribune et le siège du préteur n'était pas restée vide. D'abord autour de la tribune il y avait plusieurs statues d'honneur : jusqu'à Sylla, dont la statue ne se distingua que par sa grandeur, toutes étaient des statues pédestres : celle de Pompée était la première et la seule équestre. Le plus ancien groupe authentique de l'art romain, celui des trois Sibylles, des temps de Tarquinius Priscus, était placé *juxta rostra* : la même expression est employée pour désigner la situation de la statue de Pompée.

e. *Le tombeau de Romulus et le figuier sacré avec la louve en bronze.*

Devant ces statues, une pierre noire, avec un ou deux lions, d'après la symbolique étrusque, indiquait la place où Faustulus était enterré. Mais selon une autre tradition, c'était le tombeau de *Romulus* lui-même. Plus en avant, vers le milieu de la longueur, on voyait le symbole sacré de la ville éternelle, le *figuier sacré*, gage de la durée de Rome et de son empire. C'était, suivant la tradition, le même arbre à l'ombre duquel les jumeaux fondateurs avaient trouvé leur nourrice farouche. Attius Navius l'augure, non content du prodige opéré sur la pierre à rasoir, avait miraculeusement transplanté cet arbre au comitium, théâtre de sa puissance. L'ignorance ou l'oubli de cette tradition ancienne, qui cependant nous est constatée par le double témoignage de Festus (v. Navia) et de Pline (1), peut être considerée comme la cause principale de presque toutes les erreurs que les to-

(1) A cause de l'importance extrême de ce passage (H. N. XV, 18) nous le donnons ici d'abord selon le texte ordinaire, puis d'après la correction de Scaliger, et enfin comme nous croyons qu'il faut le rétablir définitivement:

pographes ont commises, quant à la direction et à l'extension du forum. Car, pourque le figuier, dit *ficus ruminalis*, se trouvât à la fois au lupercal, dans la partie occidentale du Palatin, et au comitium, il faudrait, pour le moins, étendre le forum jusque vers l'église de St. Théodore, ou lui donner absolument cette direction transversale, tandis que la tradition et la direction de la façade de tous les édifices conservés, attestent clairement le contraire. L'immortel Scaliger comprit en conséquence l'importance extrême du passage de Festus. Sa sagacité saisit naturellement toute sa portée et sût habi-

Colitur ficus arbor in foro ac comitio *Romæ* nata, sacra fulguribus ibi conditis, *magisque* ob memoriam ejus quæ fuit nutrix Romuli ac Remi conditor*is* appellata, quoniam sub ea inventa est lupa infantibus præbens rumen, ita vocabant mammam, miraculo ex ære juxta dicato, tamquam in comitium sponte *transisset*. *Adacto navigio* ilico arescit rursusque cura sacerdotum seritur.

Colitur ficus arbor in foro ac comitio, *Rumina*, sacra fulguribus ibi conditis, magisque ob memoriam ejus quæ fuit nutrix Romuli ac Remi conditoris appellata, quoniam sub ea inventa est lupa infantibus præbens rumen, ita vocabant mammam, miraculo ex ære juxta dicato, tamquam in comitium sponte *transsevisset ab Accio Navio*. Ilico arescit rursusque cura sacerdotum seritur.

Colitur ficus arbor in foro ac comitio, *ante Romam* nata: sacra fulguribus ibi conditis, *Ruminalisque* ob memoriam ejus quæ fuit nutrix Romuli ac Remi *conditorum urbis* appellata, quoniam sub ea inventa est lupa infantibus præbens rumen, ita vocabant mammam: *Navia* miraculo, ex ære juxta dicato, tamquam in comitio sponte transisset, *ab Attio Navio*. Ilico arescit rursusque cura sacerdotum seritur.

Il est inutile de prouver que le texte ordinaire est corrompu. J'ai exposé ailleurs (Descript. de Rome III, B. p. 162 suiv.) que cette corruption tire son origine des lacunes du manuscrit, dont dérive le texte de Pline, et je crois que le sens que j'ai rétabli est le seul possible. Cela admis, notre correction du texte se justifiera d'elle-même. Pline dit que la ficus ruminalis est plus ancienne que Rome: puis il explique les trois noms que cet arbre portait: *Sacra*, *Ruminalis*, *Attia*. L'expression « fulguribus ibi conditis » se rapporte au *puteal*, indication d'un lieu frappé par la foudre. La phrase « ex ære juxta dicato », est une allusion ironique à la statue d'Attius Navius, qui était très près du figuier, avec ou sans inscription: peut-être aussi au monument même des Ogulnii. Le sens est, que Pline se moque de la supposition vulgaire que le figuier s'était transplanté de soi-même par la volonté de l'augure.

lement le combiner avec le passage de Pline, resté inintelligible jusqu'à lui. Dacier et d'autres savans d'un ordre inférieur, avec la légèreté de la médiocrité suffisante, se moquèrent de Scaliger, qui (selon eux) avait bonnement ignoré qu'il y eût deux figuiers sacrés à Rome, l'un au lupercal, l'autre au comitium. Cette manière facile de lever des difficultés et de concilier des contradictions semblait être favorisée par le dire même de Tite Live. Car bien que cet auteur dans le seul passage historique de son ouvrage, où il fait mention du figuier sacré et des jumeaux (X, 23), le place aussi positivement au comitium que le font Tacite, Pline, Denys d'Halicarnasse, enfin tous les auteurs qui en parlent, il raconte cependant l'exposition des jumeaux (I, 4) d'une manière qui pourrait faire croire que cet arbre sacré se trouvait encore de son temps au lupercal, où il n'existait pas alors de figuier sacré, à en juger par la description détaillée du lupercal chez Denys d'Halicarnasse, et ne pouvait en exister d'après le témoignage unanime des auteurs. Les paroles de Tite Live sont: « Les jumeaux furent portés par le fleuve là où se trouve maintenant le figuier ruminal »: mais qui ne voit qu'en face du témoignage clair, positif et unanime de toutes les autorités, et de Tite Live lui-même, il faut dire, ou qu'il a commis ici une erreur, ou que dans ce court récit, il a voulu seulement indiquer la localité en général? A la vérité le lupercal et le comitium sont assez rapprochés l'un de l'autre pour qu'on ait pu confondre entre elles, dans la tradition commune, les deux situations de cet arbre. En tous cas il est clair que Tite Live a ignoré ou oublié comme tant d'autres parties de la plus ancienne tradition, le fait conservé par Festus et Pline de la transplantation miraculeuse du figuier par Attius Navius. Les historiens pragmatiques avaient une tendance naturelle à écarter cette légende. N'en était-ce déjà pas assez pour eux du miracle de la pierre à aiguiser?

A côté de ce figuier et au forum, comme le dit expressément Tite Live, les frères Ogulnii l'an 456 placèrent la louve de bronze allaitant les deux jumeaux. C'est ce monument étrusque dont nous possédons l'original ou la copie antique.

f. *La statue d'Attius Navius.*

Un peu plus à main gauche le roi Tarquin fit placer en mémoire du miracle la statue d'Attius Navius. Voici comme Tite Live précise sa position : « à l'endroit où l'événement avait eu lieu, au comitium, sur les degrés mêmes, au flanc gauche de la curie ». Probablement (pour le dire en passant) Tite Live ne se montre si ponctuel dans la description de ce lieu que parceque l'incendie de 698, en consumant la curie, avait aussi fait disparaître la statue. Niebuhr a cru devoir entendre ici les degrés de la curie. La version la plus naturelle est certainement qu'ici Tite Live a voulu parler des degrés du comitium. C'est ce que notre plan rend intelligible. L'angle gauche de la curie nous indique à peu près le milieu de la longueur du comitium, et c'est là qu'il faut placer cette statue d'après Denys d' Halicarnasse (III, 71). Car cet auteur, après avoir dit, que la statue était un peu au dessous de grandeur naturelle et qu'elle avait la tête voilée selon la coutume sacerdotale, ajoute qu'elle se trouvait près du figuier sacré, et qu'un peu plus loin on voyait encore l'autel appelé *puteal*, où selon la tradition la pierre et le rasoir étaient enfouis sous terre. Je crois que notre plan rend ces différens renseignemens parfaitement intelligibles.

3. *Changement et destruction du comitium.*

Tel était le comitium, le sanctuaire politique du peuple romain, lorsque les funérailles de Clodius, tué par Milon, devinrent l'an 698 l'occasion d'un incendie qui consuma avec la curie, la basilique Porcia située derrière elle, et endommagea plusieurs monumens du comitium. Nous avons déjà observé que les constructions de Sylla avaient commencé le renouvellement de cette partie du forum; car en refaisant la curia Hostilia, il avait opéré sur la place même divers changemens, en conséquence desquels les statues placées vis-à-vis, au coin du comitium (*in cornibus comitii*), avaient dû disparaître. Mais l'événement dont nous parlons coincidant avec les troubles de la république qui amenèrent la dictature

de Jules César, fit une époque bien autrement décisive dans l'histoire du forum. La curie ne fut pas rétablie tant que dura la guerre civile. C'est précisément cette circonstance à laquelle nous devons la description détaillée de cette localité par Varron, et les indications plus précises que, contre leur coutume, en ont données Tite Live et Denys d'Halicarnasse. Le résultat de cette crise devait être un forum entièrement nouveau et c'est celui-là que je vous invite maintenant à parcourir avec moi.

B

Le forum impérial commencé par Jules César, achevé par Auguste, ensuite rétabli par Domitien et enfin complété par les Antonins.

Introduction: Histoire générale.

Le génie de Jules César conçut de bonne heure l'idée de renouveler le forum, en lui donnant une forme qui correspondît en même temps à son nouvel usage et à la magnificence des maîtres du monde, héritiers de l'art des Grecs et du luxe asiatique. Cette idée perce déjà dans l'intérêt tout particulier que César témoigna pour l'entreprise gigantesque de Paullus, à qui il ne se contenta pas de procurer l'immense somme de 15 millions de francs, nécessaire à l'acquisition du sol, mais à qui il envoya encore des Gaules 7 millions pour poursuivre ses constructions. Ce fut sans doute le désir de renouveler dans ce style le forum en son entier, et d'en devenir lui-même l'auteur, qui lui fit mettre obstacle à l'exécution des décrets renouvelés sur la réédification de la curie. Il ne la voulait pas du tout au comitium, voyant que le comitium lui-même était devenu une antiquité, une place étroite, surchargée d'anciens monumens: mais quant à l'emplacement précis de la maison du sénat, il voulut se réserver la gloire de l'assigner lui-même d'après le plan nouveau du forum. Par l'érection de la basilica Iulia il changea effectivement la partie méridionale du forum, dans le sens strict,

presqu'autant que la construction de la basilique de Paullus avait changé la face du côté opposé. César commença l'exécution de ses projets plus hardis trois mois avant sa mort en faisant disparaître la tribune populaire du comitium, où à la vérité elle était mal placée depuis que sa façade ne correspondait plus à la direction dans laquelle parlait l'orateur, et lui assigna une place presqu'au milieu de la longueur du forum. Les triumvirs exécutèrent ces projets en y ajoutant le temple du Divus Iulius. Ainsi Auguste eut la gloire, dès le commencement de son règne, de consacrer la nouvelle curie, qui fut appelée Iulia du nom de son véritable auteur. Ce fut Auguste qui érigea le temple de Minerve chalcidique, et qui à côté releva le vénérable sanctuaire des Dioscures. Ainsi à la fin de son règne il n'existait plus rien de l'ancien forum que nous venons de décrire, à l'exception pourtant du temple de Vesta et de ses dépendances.

L'idée de Jules César avait donc été accomplie d'une manière digne de lui et de l'empire: mais ce nouveau forum ne dura que soixante ans. L'incendie de Néron détruisit, jusqu'à la seule antiquité qui y était restée, le temple de Vesta, et consuma aussi le temple de Minerve qui lui était contigu, en laissant probablement d'autres édifices du forum plus ou moins endommagés.

Domitien qui avait la passion et le génie de bâtir, releva les édifices brulés, restaura ceux qui n'avaient été qu'endommagés, compléta le nouveau forum par la tribune capitoline, et commença probablement aussi les changemens des environs du forum vers le forum d'Auguste et le temple de Romulus, tels qu'ils se montrent à nous dans la troisième époque. L'érection du temple de Faustine et d'Antonin le Pieux mit le comble à cette création impériale.

Ce forum, commencé par César, achevé par Auguste, rétabli par Marc Aurèle, ne subit de changemens essentiels qu'au temps de Septime Sévère. Nous tâcherons d'en donner maintenant la description locale, à partir du côté *septentrional*, où le renouvellement commença par l'érection de la basilique de Paullus.

I. *Les monumens du côté septentrional, et des deux côtés étroits.*

1. *La basilique de Paullus.*

Ici tout concourt à éclaircir un des points les plus intéressans de la topographie de Rome. Ayant reconnu l'identité de la basilica Fulvia et de la basilica Æmilia, nous avons pu placer ces édifices sur la ligne de la rue qui part de l'arc de Septime Sévère. Or le passage de Cicéron déjà cité, et écrit deux ans avant l'incendie de la curia Hostilia et de la basilica Porcia, nous apprend que Paullus Æmilius, l'ami de César, non content d'avoir rétabli l'ancienne basilica Æmilia, en avait commencé une autre beaucoup plus magnifique, pour laquelle la seule acquisition du sol avait coûté quinze millions de francs, et qu'ainsi le forum sur lequel donnait sa façade, avait été élargi jusqu'à l'*Atrium Libertatis*. Mais comment concilier cette notice si claire avec le passage de Plutarque, qui ne nous parle que d'une seule basilique, faite par Paullus à la place de la Fulvia? Cette contradiction apparente est expliquée d'une manière frappante par le plan de la *Basilica Æmilia* que le fragment précieux du Capitole nous conserve, fragment que je dois maintenir à notre édifice, ne fût ce qu'à cause de l'*Atrium Libertatis* qui s'y trouve indiqué à l'extrémité de la basilique, absolument comme le désigne le passage de Cicéron. L'édifice, connu sous ce nom, avait une destination bien positive; il contenait plusieurs archives, surtout celles qui étaient relatives aux preuves de l'état libre des personnes, et aux régistres qu'on tenait sur les *liberti*. Tacite le nomme encore sans aucune indication particulière, ce qui cependant eût été indispensable, s'il y avait eu plusieurs édifices de ce nom (1). En admettant même pour un moment qu'il y en eût eu deux, ce que rien ne justifie, et en

(1) Il est vrai qu'Asinius Pollio ayant construit un atrium devant le temple de la Liberté, pour y placer des salles destinées à une bibliothèque publique, on pouvait nommer cet atrium d'une manière courte: *Atrium Libertatis* (Suét. Aug. c. 29): mais ce temple était sur l'Aventin.

supposant que la basilique qui sur le plan Capitolin se voit devant l'*Atrium Libertatis*, soit celle de Trajan, ce qui me paraît impossible à cause des monumens qui entourent la basilique; il faudrait en outre supposer que par un hasard des plus extraordinaires, un édifice, appelé atrium libertatis, se fût trouvé derrière la basilique de Trajan, précisément comme du temps de Cicéron l'*Atrium Libertatis* dont il parle, se trouvait derrière la basilique de Paullus. Bellori a donc très bien fait de réunir au grand fragment le petit qui porte l'inscription *Æmilia*, fragment qui se trouve également, quoique isolé, dans le manuscrit précieux de Fulvius Ursinus à la bibliothèque du Vatican, dont vous avez le grand mérite d'avoir le premier donné le numéro (Cod. Vat. 3439).

En examinant donc avec attention ce fragment, tel que nous le produisons avec Bellori, nous découvrons, à côté de la grande basilique, précisément à sa droite, l'indication claire d'une seconde basilique, ayant une tribune avec deux couloirs latéraux sans issue, terminés en cintre comme la tribune: celui de gauche nous est conservé dans le fragment, l'autre se supplée de lui-même. Ces deux basiliques sont non seulement contigues, mais forment même un grand ensemble, de manière que, vers la tribune, un mur de communication s'étend de l'une à l'autre.

Or si en profitant de vos belles recherches et découvertes sur l'échelle du plan Capitolin, monsieur et honoré collègue, je réduis le fragment à l'échelle de notre planche, je trouve que les deux grands ouvrages de la famille Émilienne (*Æmilia monumenta* chez Tacite), occupent précisément toute la longueur du forum proprement dit, sur la ligne septentrionale, vis-à-vis de la basilica Iulia, absolument comme Stace en décrit la position. Ces deux basiliques Émiliennes réunies, communément désignées sous le seul nom de *Basilica Paulli*, durent présenter l'ensemble le plus magnifique qu'on puisse s'imaginer, et en effet, lorsque Pline parle des plus grandes merveilles du monde, il place en première ligne la basilique de Paullus, et ne nomme à côté d'elle que le forum d'Auguste et le temple de la Paix de Vespasien. La restauration que j'ai

essayée du plan des deux basiliques n'accuse qu'une bien légère omission dans l'original : celle du mur qui entourait chacune des deux basiliques. Cette omission, d'ailleurs analogue à d'autres inexactitudes manifestes du plan Capitolin, est reconnue par tous les architectes, et doit l'être en effet par quiconque veut se rendre compte de la construction de l'édifice et admettre surtout que la nef principale était couverte. La médaille de la restauration de la basilique sous Tibère (que notre planche donne sous n. 1, en tête des médailles du forum impérial), nous fournit la preuve précieuse, qu'elle avait deux ordres de colonnes superposés l'un sur l'autre, comme l'avait aussi la basilica Ulpia, dont la nef et les ailes avaient, selon un autre fragment du plan Capitolin, les mêmes proportions que celles de la basilique de Paullus. Dans la médaille on remarque également le *pluteus*, c'est-à-dire le mur entre les deux ordres de colonnes, espèce d'attique, qui devait selon Vitruve empêcher que les personnes qui se promenaient dans le corridor du premier étage ne fussent vues des négociants et banquiers étalés au bas.

La tribune doit avoir été un prodige de construction : elle occupe presque toute la largeur de la basilique, et a la dimension du Panthéon coupé en deux du haut en bas. L'indication de la disposition intérieure de la tribune dans le fragment est bien précieuse surtout lorsqu'on la compare avec ce qui nous est conservé d'un arrangement analogue dans la tribune latérale de la basilique de Constantin. Dans le fond on remarque l'estrade du *tribunal*, sur laquelle était placé le siège du juge. Les cinq divisions qu'on remarque de chaque côté indiquent, à ce qu' il me paraît, autant de décuries de jurés, placés sur des bancs (*subsellia*) probablement en deux lignes ou rangs. Les dix divisions donnent donc le nombre normal des juges dans les causes qui de préférence se discutaient aux basiliques (centumviri), nombre qu'évidemment on pouvait aisément doubler.

La basilique Émilienne-Fulvia, aussi profonde que celle que nous venons de décrire, mais moins large, est d'une disposition intérieure assez singulière. A partir de la via sacra, on

entrait d'abord dans une première salle ayant six colonnes de largeur sur sept de profondeur : sur les flancs elle avait de chaque côté une aile assez étroite. Le fragment donne l'indication claire d'une double ligne de colonnes qui séparait cette partie antérieure du reste. Suivaient deux salles oblongues, séparées entre elles par une simple rangée de colonnes; chacune d'elles avait une entrée latérale vers le couloir entre les deux basiliques: j'ai accordé, du côté droit, à la première de ces salles, une seconde entrée correspondant à celle de gauche, parceque cette première salle était probablement encore abandonnée aux usages du commerce, tandis que l'autre servait comme d'entrée à la partie judiciaire de l'édifice. De cette seconde salle on pénétrait, d'après les indices assez positifs du fragment, par deux portes dans l'enclos qui s'étendait devant la tribune.

Quant à la disposition particulière de la tribune que nous avons déjà décrite plus haut, nous savons qu'elle était celle des tribunes de plusieurs basiliques chrétiennes de la première époque : nous verrons que la tribune de la basilique de Jules César était construite sur un plan semblable.

Permettez-moi maintenant d'appeler votre attention sur une circonstance qui ne laisse pas d'être fort remarquable : c'est qu'en plaçant le fragment comme nous avons dû le faire, d'après les limites positives de notre forum, nous n'avons rencontré devant nous aucune difficulté, ni dans l'immense ensemble des deux basiliques ni dans leur contiguité : enfin rien n'a gêné nos combinaisons; aucun édifice, ni reste d'édifice ancien n'est venu heurter notre marche, nul accident de terrain même ne nous a fait obstacle. Mais nous verrons bientôt que les édifices contigus à la basilique, d'après notre fragment, nous sont connus, et qu'une partie de ces constructions existe encore ensevelie sous les ruines de Rome ancienne.

2. *Templum Felicitatis.*

La longueur du forum, dans le sens strict, se trouvait ainsi entièrement renouvelée sur la ligne septentrionale. Le reste de cette longueur, c'est-à-dire toute la longueur du

comitium, n'était occupée, à ce qu'il paraît, que par le *Templum Felicitatis* et par le temple de Faustine. Quant au premier, César l'avait fait ériger sur l'emplacement de l'ancienne curie, sous le prétexte d'un vœu; mais dans le vrai, pour rendre à jamais impossible la reconstruction de la curie sur cette place. Nous ne savons rien de plus de son histoire: la continuation des fouilles du véritable forum, vers ce côté, nous aurait sans doute offert les restes de substructions, et peutêtre davantage.

3. *Templum Faustinæ.*

Quant au temple de Faustine la restauration partielle qui en a été faite sous le gouvernement français a laissé ensevelie la partie entre le portique et le pavé de la voie sacrée, trouvée à la même époque et comblée depuis. Cet espace entre le portique et la rue ne peut avoir été occupé que par l'escalier. D'après le témoignage oculaire de Fea, la restauration bizarre et en partie barbare de Serlio, qui y avait imaginé une enceinte formée devant cet escalier, ne se trouve nullement confirmée par les traces des substructions. A la vérité, il suffit de comparer le niveau et de mesurer l'espace, pour se convaincre qu'il n'y a pas de place pour une telle enceinte entre la rue et l'escalier. C'est évidemment la médaille n. 6 qui a séduit cet architecte hardi. On y voit, devant l'escalier, une espèce de balustrade ou de treillage, indication assez naturelle d'une enceinte de la place du comitium qui aurait bien pu exister dans ce temps. Au reste l'objet qu'on voit indiqué au milieu de l'escalier et qui n'a pas encore été expliqué, que je sache, me paraît être le *Pulvinar*, symbole des honneurs divins qu'on venait de consacrer à Faustine.

4. *Ædes divi Iulii - Rostra Iulia.*

Le côté droit de l'extrémité orientale, contigu au temple de Faustine avait été décoré par les triumvirs, d'un temple voté en l'honneur du *Divus Iulius.* C'était sur la place du forum devant la *Regia* qu'on avait brûlé le corps du dictateur, et érigé un autel. Ce fut là aussi, selon Appien, qu'on bâtit

le temple ou le héroum. Comme on ne pouvait pas évidemment bâtir le temple sur la place, mais seulement à son extrémité ou même derrière la rue qui peutêtre la terminait, cette notice indique seulement que le temple était aussi près de l'autel qu'il pouvait l'être. La seule localité que notre plan du forum nous offre pour ce sanctuaire est précisément celle que décrivent intuitivement les deux passages d'Ovide que j'ai rapportés à cet effet dans l'article de 1835 (ex Ponto II, 2, 85, et Métamorph. XV, 841), surtout les vers du dernier passage :

. . . . . ut semper *Capitolia nostra forumque*
Divus ab excelsa prospectet Iulius æde.

La médaille n. 2 nous fait voir en même temps la façade et la statue du temple. Nous savons déjà que la terrasse de l'escalier devant ce temple avait été occupée par une *tribune*, connue sous le nom des *Rostra Iulia*. Mais nous savons aussi qu'il y avait alors deux tribunes, et que les *Rostra Iulia* ne désignent point les véritables rostres ou la tribune populaire déplacée par Jules César. Ceci est prouvé jusqu'à l'évidence par le récit que Suéton (Aug. c. 100) et Dion (LVI, 34), nous font des funérailles d'Auguste (1). L'escalier dont nous parlons était très haut à cause de l'élévation de la colline de la Vélia à laquelle le temple était adossé, et aussi à cause du tribunal, qui autrement l'aurait caché, dans la supposition que ce tribunal existât encore dans sa forme ancienne. Au moyen de la tribune on avait voulu en même temps embellir l'escalier et déguiser les exigeances de la localité.

5. *Rostra Flavia.*

Nous savons maintenant, grace aux dernières fouilles, que vis-à-vis on avait usé d'un expédient pareil en décorant le *côté étroit au pied du Capitole* d'une immense tribune. Le plan trace la ligne de la courbe autant qu'on a pu la déterminer. Avant que le nouveau mur qui sert de substruction à la montée moderne fût construit, on voyait les faibles traces

(1) Le Forum romanum p. 20,

de la prolongation de cette ligne, précédée de quelques degrés. La restauration de la partie conservée est indiquée sous la lettre I. Le socle de marbre s'y retrouve presqu'en entier : les petits pilastres sont, comme tout le revêtement, de marbre de différentes couleurs : dans les intervalles on reconnaît les restes des ornemens en bronze qui décoraient la façade de la tribune. Celle-ci est conservée à une hauteur de dix pieds environ : il y avait naturellement un parapet en haut.

C'est vous, monsieur et très honoré collègue, qui avez le premier reconnu ce monument dans le bas-relief de l'arc de Constantin, que Piale avait appliqué avec raison à la topographie du forum, mais dans lequel il voulait voir une scène qui se serait passée au comitium. Vous avez fait observer dans votre dissertation, lue devant l'Académie d'archéologie, qu'à droite de la tribune on voit encore clairement et fidèlement représenté l'arc de Septime Sévère et à gauche celui de Tibère. J'ajouterai que c'est ici une nouvelle preuve de la justesse de l'explication que j'ai donnée du temple, appelé communément de Jupiter Tonans : car Tacite dit que l'arc de Tibère était « *prope ædem Saturni* ». C'était un *Fornix*, placé sur le clivus, devant l'angle gauche de la façade du temple, le seul endroit que la localité nous permette de lui assigner. Quant aux arcades doriques qu'on voit à gauche de cet arc, je crois qu'elles représentent le tabularium. La tribune même nous montre aux extrémités deux statues assises de grandeur naturelle: derrière la tribune s'élèvent sur des colonnes quatre autres d'une dimension assez petite : ce sont des statues rostrales, sans doute de bronze doré, imitation de celles qui entouraient la tribune populaire du comitium. Ceci me fait supposer que le mur de gros blocs de péperin, qu'on voit devant la tribune parallèle à la terrasse du forum, ait servi a porter d'autres statues d'honneur, en même temps qu'il formait une espèce d'enceinte privilégiée pour les dignitaires de l'empire. En effet, on voit encore, tout près de l'arc triomphal, les restes d'un socle de marbre qui part en angle droit de l'extrémité de la tribune, sans doute pour joindre le mur dont nous parlons et fermer l'en-

ceinte de ce côté. Il paraît que sur ce socle il y avait une balustrade qui retenait la foule, tout en laissant voir l'intérieur de l'enceinte.

La Notitia nomme trois *Rostra* ou tribunes: nous avons déjà prouvé la coëxistence de deux, dont nous pouvons préciser la position, et nous n' hésitons pas à reconnaître la troisième dans ce monument remarquable. La suite de nos recherches fournira, je l'espère, des preuves convaincantes et directes, que la tribune populaire, décorée des rostres, était placée par Jules César du côté du Palatin, place que selon Dion elle n'avait jamais changée. C'est pourquoi il m'est impossible de reconnaître ici, comme vous paraissez incliné à le faire, les anciennes rostres, et bien que cette opinion ait pour elle votre autorité et celle de M. le professeur Sarti, qui me confia la même pensée en 1835, j'avoue que la façade même du monument me semble s'opposer à cette explication; car, sans insister sur l'entière différence de construction qui existe entre ce monument et la tribune populaire, telle que la médaille de Palikanus nous la représente, il me semble clair qu'à celui-là il ne peut jamais y avoir eu des rostres de vaisseaux. La place des anciennes rostres est appelée par Suéton (Aug. c. 100) « *sub veteribus* »: au contraire l'endroit où se trouve la tribune en question est ainsi désigné par le même auteur dans l'histoire de la conspiration d'Othon « *ad miliarium aureum in capite fori* », tandis que Tacite, parlant de la même localité, nomme l'endroit du rendez-vous des conspirateurs avec une égale justesse: « *sub æde Saturni* ».

Mais vous me demanderez compte du nom de *Rostra Flavia* que de mon côté j'ai osé donner à cette tribune. Pour le justifier, je vous prierai de considérer avec moi le récit que nous a laissé Dion des funérailles que Sévère fit, immédiatement après son entrée à Rome, en l'honneur de Pertinax. Le simulacre du défunt fut exposé sur *une tribune* d'orateur, décorée avec magnificence à cet effet. Devant elle se trouvaient les sénateurs, les équites et un grand nombre d'autres citoyens: les soldats étaient rangés sur la place et les femmes

des sénateurs dans les portiques. Puis l'empereur monta à la *tribune des rostres* et prononça un discours funèbre, interrompu, comme dit naïvement Dion, tantôt par des acclamations bruyantes qu'excitait l'éloquence du maître, tantôt par des pleurs de commande consacrées à la mémoire de celui qui était l'objet de ce discours. La première de ces tribunes dont il est question dans ce récit ne saurait avoir été celle du temple de Jules César : car ici il n'y avait évidemment point de place pour un auditoire aussi nombreux, ni des portiques assez spacieux pour les dames : de plus le comitium était alors une chose tellement oubliée que pour le désigner dans son histoire, Dion a recours à cette périphrase : « ce qu'on appelle « (dit il) « le comitium ».

Or, si Sévère trouva la tribune construite à son avènement au trône des Césars, vous m'accorderez qu'il est de la plus grande probabilité qu'elle l'ait été par Domitien ; car ce fut lui qui restaura le forum en entier après l'incendie Néronien : ce fut lui qui y plaça sa statue colossale, enfin, ce fut ce même empéreur qui par l'érection du temple consacré à son père, changea précisément cette partie du clivus et du forum à laquelle notre tribune appartient.

Le revêtement actuel de marbre pourrait bien appartenir à une époque, postérieure même à Sévère.

II. *Les monumens du côté méridional.*

Le côté méridional du forum dont nous devons encore tracer le tableau, est le plus important à cause des restes qui s'y trouvent. C'est aussi celui qui nous présente les preuves les plus directes que le forum est contenu dans les limites que nous lui avons assignées. J'avais dit dans la brochure de 1835 que le *Vicus Iugarius* devait tomber dans la rue qui passe devant la *basilica Iulia*, et qu'à cet effet il devait longer le côté latéral du temple de Vespasien. L'année dernière on a trouvé en effet les restes du pavé ancien à côté de la substruction de ce temple, là où j'avais indiqué la rue sur la planche. C'est donc du *Vicus Iugarius* que doit commencer

la série des points topographiques de notre ligne, qui finit par le temple de Vesta. Cette ligne devait former évidemment les limites entre la région du forum et celle du Palatin. Or comme ce sont ces limites particulières qu'il est dans le but de la Notitia d'indiquer, nous pouvons nous attendre ici à y trouver nommés les édifices érigés sur cette ligne, non seulement dans leur suite naturelle, mais aussi avec un détail convenable. A la vérité ils s'y trouvent indiqués si clairement que, d'après ce que nous avons déjà établi dans nos recherches, il est impossible de s'y méprendre. Les paroles sont : « *Vicus jugarius*, *Græcostadium*, *basilica Iulia*, *templum Castorum et Minervæ*, *Vesta* ». Il serait difficile de trouver dans aucune partie de la topographie de Rome une coïncidence plus complète; car c'est précisément à cet ordre que nous avons été conduits par des argumens indépendants entièrement de cette autorité. D'abord la basilica Iulia se trouve effectivement située de manière qu'il nous faut placer un édifice entre elle et le vicus jugarius pour remplir le vide. Après la basilique, la Notitia nomme le temple de Castor : or que ce sanctuaire ait été contigu au flanc droit de la même basilique, ceci nous était déjà connu par Auguste même. Puis quant au temple de Minerve, ce n'était que le nom qui nous manquait, car la fouille des trois belles colonnes nous avait bien démontré l'existence d'un temple magnifique dans cet endroit : enfin le sanctuaire de Vesta nous est connu, comme étant le dernier monument de notre ligne, et c'est par lui que termine la liste de la Notitia.

L'abondance des matières ne me permettant pas de réunir ici toutes les preuves spéciales qu'offre pour cette explication chacun des monumens, ni de rendre compte des détails de la restauration qui en a été faite sur la planche, je me bornerai aux remarques les plus essentielles.

1. *La Grécostase* du forum impérial n'était pas sur le comitium : voilà ce que le passage connu de Pline (H. N. 33) nous apprend. « Antonin le Pieux la rétablit ». Nous verrons bientôt comment cette place convenait à l'hôtel public des ambassadeurs, d'après le système général du forum impérial.

2. *La basilica Iulia.* Le fragment avec l'inscription mutilée : *Græcostadium*, présentant, à gauche de ce mot, un édifice à colonnes de front, nous croyons devoir y reconnaître notre basilique, car assurément le mot grécostase doit avoir appartenu, d'après la manière dont les lettres sont tournées, à un édifice situé à main gauche. Quant à l'extension de la basilique vers le temple de Castor, elle paraît indiquée par la substruction d'un des piliers du mur latéral qui est conservée, et que les travaux entrepris il y a un an pour l'écoulement des eaux ont fait connaître. Dans la restauration, nous avons donné à la basilique une grande tribune centrale et deux moins grandes à côté, car nous savons par hasard que la basilique en avait plus de deux. C'est par une fausse interprétation du passage de Pline le jeune qu'on a dit qu'elle en avait quatre. Nous avons déjà, en restaurant la basilique Émilienne-Fulvienne, fait la remarque que plusieurs anciennes basiliques chrétiennes nous montrent un système entièrement analogue.

3. L'espace entre la basilique et l'édifice des trois colonnes devait être occupé par le *temple de Castor et Pollux.* Or il est précisément tel qu'il nous le faut pour y placer six colonnes de front. Aux autorités citées dans le tableau du forum de la république nous ajouterons ici le récit de Suéton qui dit que Caligula transforma le temple en vestibule de son palais du côté du forum. Tibère le refit sous Auguste. Probablement nous le voyons sur une médaille que nous allons donner en traitant des rostres impériales.

4. *Le temple de Minerve.* Cette dénomination, étant entièrement nouvelle, requiert une justification plus détaillée. Le temple de Minerve est celui de Minerve Chalcidique, désigné dans le monument d'Ancyre, sous le nom de chalcidicum qu'Auguste nous dit avoir érigé « *continens curiæ* », contigu à la curie. L'épithète *Chalcidicum* veut dire que ce temple avait une terrasse au-dessus du portique, que d'après le prototype d'un temple des Chalcidiens à Sparte en l'honneur de Minerve, on appelait de ce nom. C'est pourquoi on pouvait désigner ici par *Chalcidicum* un temple de Minerve, ayant sur le

devant une terrasse que, dans l'usage ordinaire, on désignait par cette même parole. Ainsi le *Chalcidicum* d'Eumachia à Pompéi n'est autre chose, comme je l'ai démontré ailleurs, qu'une telle terrasse élevée, en haut du portique. Il est facile de démontrer que c'est précisément d'une pareille terrasse en haut du portique du temple de Minerve que nous avons besoin ici. Il n'y avait point de place pour une tribune sénatoriale à côté du temple, dans la ligne des édifices du forum: de plus, un tel emplacement n'aurait point répondu aux convenances, car, d'après les formes républicaines en vigueur sous le triumvirat, une tribune des sénateurs était inséparable de la curie. Du moment donc que celle-ci fut écartée de la ligne des édifices qui bordaient la place publique, et située derrière un temple donnant sur cette place, il est évident qu'il faudrait supposer l'expédient d'un balcon, en haut du portique de ce temple, si le mot chalcidicum ne le faisait connaître. Un passage de Dion qui, au premier abord, paraît s'opposer à notre explication de ce mot, examiné avec attention, la confirme au contraire. Dion y dit: que dans la première année de son règne, Auguste consacra l'Athénée, et ce qu'on appelle le Chalcidicum et la Curia Iulia (1). Chacun voit que Dion paraît indiquer ici un édifice de trop, car l'Athénée ne peut signifier chez lui qu'un temple de Minerve. Cette différence n'est cependant qu'apparente, car Dion pouvait trouver mentionnée cette terrasse comme un édifice à part sur le portique, à cause de sa destination particulière et distinguée; lui-même, et il est essentiel de l'observer, ne vit le temple de Minerve que comme nous le voyons, c'est-à-dire, dans la restauration de Domitien. Au reste il serait très facile, au moyen d'une très légère transposition, de faire dire le texte, qu'Auguste avait consacré le sanctuaire de Minerve qu'on appelait aussi *Chalcidicum* (2).

(1) Dion. LI, 22. Ἐπεὶ δὲ ταῦτα διετέλεσε, τό, τε Ἀθήναιον καὶ τὸ Χαλκιδικὸν ὠνομασμένον καὶ τὸ βουλευτήριον τὸ Ἰθλίειον καθιέρωσεν. Peu de lignes après il fait mention de la consécration du *héroon* de Jules César.

(2) En lisant: τό, τε Ἀθήναιον τὸ καὶ Χαλκιδικὸν ὠνομασμένον καὶ τὸ βουλευτήριον κ. τ. λ.

Je ne voudrais pas cependant insister sur cette conjecture ; car l'épilogue ou le bréviaire du monument d'Ancyre appelle le temple de Minerve *Chalcidicum Minervæ* comme on peut facilement le prouver (1).

L'édifice magnifique dont nous voyons les restes est naturellement l'ouvrage de Domitien. Sous cet empereur l'autocratie absolue était si parfaitement établie qu'on n'avait plus besoin sur le forum d'une place sénatoriale. Cependant le portique a une profondeur si extraordinaire qu'on est porté à y supposer l'existence d'un balcon sénatorial.

La *curie* même devait, par cet arrangement, se trouver séparée du temple de Minerve par la *via nova*, qui servait de limite à la huitième région, celle du forum, et à la dixième, celle du Palatin. Les magnifiques ruines d'une salle carrée en briques, qui se trouvent immédiatement derrière le temple des trois colonnes, ne laissent aucun doute que cette célèbre salle n'eût eu son entrée du côté de la basilique de César, de manière que la communication, qu'il faut supposer entre la curie et le temple de Minerve, avait lieu par le moyen de voûtes jetées au-dessus du chemin public.

D'après cette explication la curia Iulia devait appartenir à la dixième région. En effet, c'est dans celle-ci que la Notitia la nomme, comme *curia vetus* : indication qui n'a pas été saisie jusqu'ici. Nous savons que jusqu'au temps de Théodose la curia Iulia, avec son autel et sa célèbre statue grecque de la Victoire, placée par Auguste, était la seule maison du sénat. Mais entre cette époque et la rédaction de la Notitia, tombe précisément l'érection du *secretarium senatus* près de Ste Martine, que Procope nomme évidemment *la curie*. Depuis lors, la curia Iulia fut appellée *curia vetus*.

La place de la curia Iulia était sans doute celle que Jules César lui avait destinée. Le déplacement de la tribune populaire qu'il opérait peu de mois avant sa mort doit donc faire

(1) Les paroles de l'épilogue qui répondent à ces paroles du texte du monument : « Curiam et continens ei chalcidicum » sont les suivantes : « Curiam cum chalcidico Minervæ Iuliam ». Tout autre supplément paraît contraire à l'espace qu'occupe la lacune.

partie du système arrêté pour le renouvellement du forum et se trouver en harmonie avec le nouvel arrangement de la curia et du sénaculum. Cet emplacement nouveau des véritables *rostres*, est d'autant plus intéressant que Dion dit expressément que la tribune populaire se trouvait encore de son temps (sous Alexandre Sévère) au même endroit. Or que cette tribune fut depuis Jules César sur la ligne méridionale du forum, devant les anciens portiques, appelés *tabernæ veteres*, ceci est prouvé par l'éphithète qu'emploie Suéton pour la désigner : « *rostra sub veteribus* ». Ceci implique que sa partie antérieure décrivant une courbe faisait face au forum, et ceci bien pesé, exclut évidemment que la tribune fût placée devant le temple de Minerve, comme il serait d'ailleurs naturel de le supposer. Car ainsi placé, l'orateur en parlant au peuple aurait positivement tourné le dos aux sénateurs, tandis que la tribune se trouvant de côté, l'orateur pouvait également faire face au peuple et au sénat. En voulant donc d'après cela préciser la position de la tribune, on pourrait être tenté de la chercher près du temple des Dioscures, ou à la basilica Iulia. Mais dans ce cas, Suéton l'aurait désignée d'après l'un ou l'autre de ces monumens célèbres. Ces considérations réunies nous conduisent nécessairement à placer la tribune dans l'espace entre le temple de Castor et la basilique. C'est cette position qui nous donne un avantage singulier ; car la tribune se trouve ainsi à une distance presqu'égale du chalcidicum et de la grécostase, c'est-à-dire de la place des sénateurs et des ambassadeurs. En effet la médaille d'Hadrien (n. 7) nous montre l'empereur parlant aux *pueri alimentarii* du haut des rostres, ayant à côté un *temple à six colonnes*, tel que celui des Dioscures devait être d'après la localité.

5. *Le temple de Vesta*, rebâti par Vespasien dans une forme plus élégante, comme le montre la médaille n. 3.

II. *La place du forum.*

A l'occasion des obsèques de Jules César elle avait servi pour la dernière fois aux jeux des gladiateurs, dont origi-

nairement elle était le théatre habituel, selon la coutume des anciens peuples italiques. Peu de temps après, elle commençait à être transformée en un musée de statues d'honneur, précisément comme l'était devenu l'ancien comitium. A côté de la statue équestre de Pompée que le peuple avait ôtée de sa place sur la nouvelle de la bataille de Pharsale, et que César y avait fait remettre, on avait placé, devant les rostres, celles de César et d'Auguste. Il paraît que ce groupe imposant, représentant le berceau du pouvoir impérial, ne reçut jamais de pendant. Mais après la restauration du forum par Domitien, le *lacus Curtius* au milieu de la place, disparut sous le *cheval colossal* de cet empereur. Il avait, comme Stace l'a décrit si graphiquement (Silv. I, 1, 22 suiv.) (1), derrière lui le temple de Vespasien et de la Concorde, sur ses flancs les deux basiliques de Paullus et de Jules César, enfin devant lui le temple de ce héros lui-même. L'empereur, la tête légèrement tournée vers la droite, regardait à la fois son nouveau palais et le temple de Vesta rebâti par lui. Nous avons déjà observé en 1835 que le tableau de Stace ne s'explique que par notre système de la restauration du forum.

La place de l'ancien comitium était abandonnée, mais conservée et respectée comme une antiquité sacrée. Sous Néron le figuier sacré, symbole de l'éternité de la ville, sembla se dessécher. Tacite (Ann. XIII, 58) n'a pas dédaigné de consacrer des lignes touchantes à cet événement qui n'était que trop significatif à ses yeux; effectivement la mort de cet arbre était regardée comme un signe funeste et miraculeux. Autant que

(1) Hinc *obvia limina* pandit
Qui fessus bellis adscitæ munere prolis
Primus iter nostris ostendit in aethera divis.
At laterum gressus hinc *Iulia tecta* tuentur,
Illinc belligeri sublimis *regia Paulli*:
Terga *pater* blandoque videt *Concordia* vultu.
Ipse autem puro celsum caput aëre septus
Templa superfulges et prospectare videris,
An *nova* contemptis surgant *palatia* flammis
Pulchrius, an tacita vigilet face Troicus ignis,
Atque exploratas jam laudet *Vesta* ministras.

je sache, cet auteur est le dernier qui nous ait laissé des renseignemens à cet égard, et ses paroles peuvent être regardées comme l'épitaphe du comitium. Il dit: « cette même année (812) disparut du comitium le figuier sacré qui plus de huit cent quarante ans auparavant avait couvert de son ombre l'enfance de Romulus et Rémus ». Dion ne fait plus aucune mention de cet arbre. Sans doute aussi les plantations *plébéiennes* de la place du forum auront disparu sous les embellissements qu'y fit Domitien.

C.

Le forum de Théodose le Grand.

Nous avons vu comment le forum politique, l'endroit le plus décoré de la place publique, se trouva au commencement à l'extrémité orientale de la même place, et comment, par le développement de la constitution et la nature de la localité, la partie opposée, l'ancien marché, devint peu à peu la plus brillante. Ce déplacement du centre continua toujours dans la même direction. Déjà Domitien avait sans doute opéré la jonction du forum Romanum avec celui d'Auguste. C'est lui qui bâtit l'édifice appelé *senatus*, que la Notitia place ici, si l'on en juge par l'ordre dans lequel elle le nomme, en se dirigeant des rostres vers le forum d'Auguste. Le mot *senatus* pour un édifice de Domitien, ne peut guères indiquer qu'une salle de justice sénatoriale, ou une chancellerie du sénat. C'est donc sans doute cet édifice que nous montre le plan Capitolin à côté de la basilique de Paullus, précisément sur la place de l'église de Ste Martine, où plus tard, dans notre époque, Flavianus préfet de Rome l'an 399 érigea le *secretarium senatus*, nom évidemment synonyme de *senatus*. L'identité de l'édifice paraît prouvée en ceci, que la Notitia, qui est postérieure à Théodose, ne le nomme point *secretarium senatus*, mais bien du nom primitif *senatus*. Ceci n'exclut point que Théodose n'eût fait reconstruire et étendre la salle du sénat, qui désormais devait remplacer la *curia Iulia*. En 407 elle fut restaurée après un in-

cendie. Il n'est pas impossible que le *secretarium senatus* ait eu pour objet de faire oublier entièrement la curie ancienne, où sous Gratien et Valentinien avait eu lieu la dernière lutte du christianisme contre le parti payen du sénat. Certainement une salle si historique, si imposante et si vaste ne convenait plus au sénat du temps des empereurs de Byzance. Ainsi dans cette dernière époque les fonctions politiques du forum étaient concentrées dans l'extrémité orientale de la longueur de l'ancienne place publique, qui s'était étendue en ligne transversale vers le forum d'Auguste. Là il y avait la maison du sénat et la tribune dont on se servait ou exclusivement ou de préférence. Il est donc clair que Procope pouvait dire que le *temple de Janus* était au forum. La situation de ce monument célèbre est maintenant facile à fixer : il devait se trouver au coin gauche de la façade de la prison Mamertine, vis-à-vis de Ste Martine. Ovide dit :

Cum tot sint Jani, cur stas sacratus in uno
Hic ubi juncta foris templa duobus habes?

Les deux forum sont évidemment le Romanum et celui d'Auguste. Dans le même récit il dit que ce temple était sur le clivus qui allait à l'arx, c'est-à-dire sur le *clivus asyli*, duquel se détachaient les degrés conduisant à la cime orientale de la colline. C'est ce clivus dont nous avons vu fouiller et en partie recouvrir les restes entre l'arc de Sévère et la façade de la prison Mamertine. Il résulte clairement de tout ce récit d'Ovide, lorsqu'on l'applique à la localité, que ce temple de Janus n'était dans son origine que la porte de l'*arx* du Capitole. C'est précisément ce que Niebuhr a rendu probable par des inductions historiques. Dans la première époque de la confédération des deux villes, on tenait cette porte fermée pendant la paix pour empêcher des disputes entre les habitans : on l'ouvrait en temps de guerre afin que les villes pussent se porter mutuellement secours. De là naquit la coutume si commune d'ouvrir et de clorre solennellement le sanctuaire de Janus.

Procope ajoute que le temple était « devant la *curia* » : c'est-à-dire devant la curia de Théodose ; ce qu'il ajoute « un peu plus au delà des *tria fata* », n'est pas plus difficile

d'expliquer. Ce nom se rapporte à la tribune, soit aux anciennes rostres, soit aux *rostra Flavia*, où Domitien pouvait avoir transporté les images mystérieuses des trois Sibylles, communément crues les Parques et appelées pour cela *tria fata*. A côté de la maison du sénat il y avait l'*arc de Marc Aurèle*, dont les beaux fragmens trouvés, sans doute dans ce voisinage, et conservés longtemps à Ste Martine, se voient sur l'escalier du palais des Conservateurs. L'anonymus vit cet arc entier, et il nous en a conservé l'inscription: ce qui jusqu'ici n'a été observé de personne, pas même de Visconti qui suppose que l'arc avait été érigé après la guerre contre les Parthes, tandisqu'il fut, d'après l'inscription et la médaille, érigé l'an 176, au retour de Syrie, où l'empereur avait été réprimer la rebellion d'Avidius Cassius.

A main gauche de l'*atrium Libertatis* on voit des *fragmens de salles* ou boutiques, semblables à celles qu'on observe au clivus du Capitole. Une ligne de salles absolument égales, correspondant en angle droit à ces fragmens, se voit encore dans les jardins et caves de l'*Osteria* dans la *via della salita di Marforio*, et dans le voisinage. Cette coïncidence surprenante ne saurait être regardée comme accidentelle, mais paraît une preuve de plus de la justesse de notre système. Ces ruines publiées imparfaitement depuis Piranesi jusqu'ici, comme partie du forum Iulium, et jamais expliquées, ont été données dans notre planche (sous n. 1), au moyen de recherches très minutieuses et de mesures prises par moi sur les lieux mêmes. L'existence d'un puits me donna la possibilité de trouver le niveau ancien. Il résulte de ces recherches, que nous avons sous les yeux un édifice public à trois étages au moins, de la plus belle époque magnifiquement construit en grands blocs de tuf et de travertin. Ce qui en reste sur le sol, nous présente les cintres de cinq arceaux de suite qui servaient à donner jour aux salons du second étage. Les entrées de ces salles étaient pratiquées entre deux arcs de construction horizontaux, dont la supérieure est conservée et l'inférieure, qui formait le seuil, clairement indiquée. Au-dessous de cet étage visible, il y en a un autre, formant un égal

nombre de salles; ce premier étage est également ouvert sur le devant. Quant au troisième étage, on en voit les indices au second arc à droite. Comme ces ruines appartiennent à ce qu'il y a de plus grandiose à Rome, on peut espérer qu'elles deviendront bientôt l'objet de fouilles publiques. En recherchant le niveau ancien, j'ai retrouvé le fragment d'une inscription sur marbre en grands et beaux caractères, donnant les lettres IHICFNT. Ce fragment se trouve déposé dans l'atrium de la salle de l'Institut à la Roche Tarpéienne.

Ces lignes de salles grandioses ne sauraient avoir été que l'enceinte d'un grand édifice public et probablement d'une basilique. Le terrain et les bâtisses du forum de Trajan permettent ici en effet la restauration d'un carré oblong, propre à contenir une basilique. Or c'est précisément ici que devait être la *basilica Argentaria* que la Notitia indique dans la huitième région. Le voisinage des anciennes *tabernæ argentariæ*, le nom ancien de la « *salita di Marforio* » *clivus argentarius* (originairement clivus Mamertinus), enfin la nature du terrain, nous forceraient même à la chercher dans cet emplacement qui nous a été indiqué si clairement par notre restauration.

Telle était devenue, par les constructions impériales, la place entre le forum romanum et celui d'Auguste. Quant à l'autre côté, vers St Théodore, il me paraît vraisemblable que le forum dût avoir été en communication avec des monumens sacrés de Rome: le *temple de Romulus* (S. Teodoro) et celui d'Auguste, que je crois avoir été contigu au premier. C'est dans cette localité que je voudrais aussi placer le *forum Palatinum* que Valentinien et Valens construisirent suivant une inscription que l'anonymus donne après celle de la tribune de Ste Anastasie. Un fragment du plan Capitolin (F), paraît favoriser cette hypothèse et nous montre, comme je le crois, les deux temples dont je viens de parler et une partie de ce forum. Quant au temple de Romulus, nous savons qu'il était d'ordre dorique, et l'identité de ses fondemens avec ceux de l'église prouve qu'il était rond: quant à celui d'Auguste, les médailles de Caligula que nous en avons, nous montrent un

temple avec six colonnes de front, comme le présente le plan du fragment Capitolin. En jetant un regard sur la situation relative du Capitole et de ce temple, telle que la montre la carte topographique, on verra qu'il était extrêmement facile à Caligula d'arriver du temple d'Auguste, qu'il avait mis en communication avec le palais par un pont, au temple de Jupiter Capitolin, là où je le place, mais que cela eut été impossible si ce dernier sanctuaire eût eu une autre situation.

APPENDIX.

LE FORUM ROMANUM SOUS LE NOM DE TRIA FATA.

Nous avons terminé le tableau des différentes phases que le forum romanum eut à parcourir dans l'espace de treize siècles. A la fin de cette époque, de tous les édifices du forum, ceux seulement qui le bordaient existaient encore, mais eux aussi devaient périr bientôt et le forum Romanum devait perdre chaque reste de son ancienne grandeur et jusqu'à son nom même. Il est vrai que vers l'an 600 l'intérieur du forum fut orné encore d'un monument somptueux, érigé en honneur de Phocas, moyennant une belle colonne antique qu'on vola pour en faire le piedestal de la statue de cet empereur infame, qu'on avait placée sur une base de style barbare; mais ce monument, témoignage d'une vile et abjecte adulation, et qui, par une singulière ironie du destin, a conservé jusqu'à nos jours sa place isolée au milieu du forum, fut érigé dans un temps où vraisemblablement plusieurs des anciens édifices entourant le forum avaient déjà disparu. Ce qui est certain c'est que vers l'an 630 la basilique de Paullus avait fait place à l'église de St Adrien. Vers la fin de ce même siècle l'église de Ste Martine fut construite par Adrien sur les ruines du Secrétarium Sénatus ou d'un monument voisin. Des quatre temples qui donnaient sur le forum, celui d'Antonin et de Faustine paraît seul avoir résisté à l'abandon auquel furent voués les sanctuaires payens depuis le règne

de Théodose le Grand. Le temple de Vesta, durant cette époque, avait perdu le reste de ses revenus, savoir la dotation des Vestales; et une impératrice chrétienne, voulant montrer tout le mépris que lui inspirait le respect que la population romaine portait encore à ce principal symbole de la ville éternelle, arracha de ses propres mains le collier à la statue de la déesse.

Quant au nom du forum, l'auteur de l'intéressant recueil de l'anonymus d'Einsiedeln qui visitait (comme Piale a le mérite d'avoir si bien établi) Rome vers l'an 770, se sert encore du nom de forum Romanum. Nous croyons cependant pouvoir prouver que ce nom ancien n'était plus celui dont on se servait ordinairement dans le langage du huitième siècle. Cette observation se liera à une autre sur l'emploi de la place même qui, dans le siècle de Pépin et de Charle-magne, figurait encore de temps en temps comme théatre des assemblées populaires.

Nous tirons ceci d'un récit intéressant de la vie du pape Étienne III, prédécesseur dans le pontificat de l'immortel Adrien I. L'auteur contemporain ou presque contemporain nous raconte : qu'après la mort de Paul I le *primicerius Cleri*, du nom de Christophorus, avait appelé les Lombards pour reprimer la faction qui avait promu le prêtre Philippe au pontificat. Ces troupes occupaient le Janiculus. Il s'agissait alors d'éclairer toute la population sur l'état critique où Rome et l'église se trouvaient. A cet effet, dit la chronique, Christophorus réunit « *in tribus fatis* tous les prêtres et les préposés du clergé, les chefs des soldats, l'armée entière, les citoyens notables, et toute la masse du peuple romain depuis le plus grand jusqu'au plus petit. Ceux-ci ayant délibéré ensemble tombèrent unanimement d'accord sur l'élection d'un nouveau pontife dans la personne d'Étienne. Après cela ils se rendirent en corps à l'église de Ste Cécile, où cet ecclésiastique menait une vie retirée et l'élurent pape ».

Nous avons donc ici une assemblée populaire dans toutes les formes et elle a lieu dans une place appelée *tria fata*. Or, pour comprendre quelle était cette place, rappelons-nous que sous Justinien le nom de *tria fata* était celui d'une

des anciennes tribunes du forum, probablement de celle de Domitien; rappelons-nous encore que Pline vit placé à côté des rostres de la république un groupe de trois femmes qui, selon lui, représentait les Sibylles, mais qui, du moins dans le troisième siècle de notre ère, doit avoir passé pour celui des trois Parques, appelées alors vulgairement *Tria fata*.

Ce n'est aussi qu'à l'aide de cette explication que nous pouvons comprendre le nom *in tribus fatis* que portent les trois églises qui dans cette époque se trouvaient sur la ligne du forum: SS. Cômes et Damien, érigée vers 530, et St Adrien et Ste Martine. Les deux premières de ces églises sont communément appelées du nom plus savant *in via sacra*; mais dans la vie d'Adrien I (1), toutes les trois sont indiquées par l'épithète que nous venons d'illustrer. Tous les anciens manuscrits sans exception disent *in tribus fatis*: la prétendue correction *in tribus foris* est aussi dénuée d'appui que de sens.

Ainsi c'est le simulacre du destin qui a survécu à la royauté romaine, à la république, à l'empire, et dans le nom duquel vient se perdre celui du forum même, quinze siècles après le règne du véritable fondateur de la place publique, qui fut aussi l'auteur de ce monument mystérieux.

L'histoire du forum nous est au reste entièrement inconnue dans les siècles de barbarie qui suivent. L'auteur des Mirabilia emploie encore une fois le nom de forum, mais évidémment comme une vieille tradition dont il ignore lui-même l'origine. Cependant la place ne fut comblée qu'après la grande catastrophe du 29 mai 1081 alors que Robert Guiscard détruisit cette partie de la ville. Cet événement refoula la population de l'ancienne cité dans le Champ de mars. Des médailles des empereurs de ce temps, trouvées sur le pavé, lors des fouilles de 1817, sont une preuve évidente de cette vérité, et les dernières fouilles en sont une autre.

Le comblement du forum n'est évidemment que le résultat de la construction de la nouvelle ville. Le vide inutile de cet emplacement dut paraître le dépôt le plus convenable

(1) §§. 51, 76 et dans d'autres passages.

des décombres. Ce ne fut donc qu'au quatorzième siècle, à la fin duquel les monumens du *clivus* furent détruits, que ce comblement commença: il ne s'accomplit que graduellement, car le récit de Gamucci nous apprend que vers le milieu du seizième siècle on lisait encore le commencement de l'inscription de la colonne de Phocas, dont la base, avec son inscription, demeura ensevelie et oubliée jusqu'en 1817. Ainsi commença à changer la configuration naturelle de ce terrain qui indiquait la grande et unique plaine du forum, dominée par la pente du Palatin appelée la Vélia. Les dernières traces de cette antique place n'ont disparu qu'en 1836 par le nivellement du chemin moderne, qui suit la direction de la voie sacrée. Ce comblement successif a contribué essentiellement à faire abandonner la tradition relative à la direction du forum, quoique cette direction continuât à être indiquée par la ligne des façades existantes. Dès lors on se jeta librement dans le champ des théories et des conjectures, et ce fut surtout l'erreur funeste commise à l'égard du figuier sacré qui, malgré les protestations du grand Scaliger, conduisit à des plans aussi imaginaires qu'impossibles.

Le désir d'établir ce fait principal avec les conséquences topographiques et archéologiques qui en découlent, m'a imposé l'obligation de donner à cette première partie de notre planche une extension beaucoup trop grande pour qu'il me soit possible de joindre à ce cahier une seconde partie destinée à illustrer les forum de luxe, érigés depuis Jules César jusqu'à Trajan. L'explication de cette partie de notre planche paraîtra dans le dernier cahier des Annales de 1837, comme nous l'espérons, avant la fin de cette année. Dans l'espérance que vous, monsieur et très honoré collègue, voudrez bien me suivre dans ces recherches ultérieures, je vous prie d'agréer l'expression de ma considération distinguée et de mon attachement sincère.

BUNSEN.

EXTRAIT DES ANNALES DE L'INSTITUT DE CORRESPONDANCE ARCHÉOLOGIQUE, VOL. VIII, PAGG. 207-281.